

ANNEE XXXII N 06/07 JUIN - JUILLET 2015

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n.46) art.1, comma 2 e 3 | Aut. GP/PA/C/PM/33/2012 | taxe perçue | Tassa riscossa Roma

A close-up portrait of an elderly man with thinning hair, wearing a grey tweed jacket over a dark sweater. He is looking slightly to the left with a thoughtful expression, his hands clasped in front of him. The background is a blurred blue wall.

Merci Chiaretto

*Cofondateur
de l'Œuvre
avec Chiara
et Igeno Giordani*

Nairobi

La contribution
de l'Afrique
à l'Economie
de Communion

Grandes Zones d'Europe

Etapes
de la nouvelle
configuration

Moi en eux

«Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que, là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux» (Jn 17,24-26).

blé et *veut*. En effet, il dit «je veux» et non pas «je prie» comme précédemment.

Je veux: c'est la *volonté* de l'amour. Ce «*je veux*» a un léger écho dans le «*je veux*» des saints, comme dans les lettres de sainte Catherine. C'est le *je veux* d'une personne tout à fait convaincue de demander uniquement des choses *agréables* à celui à qui elle demande et à celui pour qui elle prie, convaincue aussi de demander de *grandes choses*.

Il veut nous donner le ciel. Comme il venait de se donner *tout entier* dans l'eucharistie, peut-être ce «*moi en eux et toi en moi*» signifiait-il: moi tout entier, corps, sang, âme et divinité en eux pour les diviniser, pour les incorporer définitivement. Ce



Rocca di Papa, 13 décembre 1976. Da sinistra: Igino Giordani, Chiara Lubich, don Pasquale Foresi

Peut-être est-ce l'extrait du testament qui m'a le plus abasourdi dès la première lecture.

Jamais sur terre on n'a entendu une chose pareille. L'ange qui apporte le message du ciel à Marie nous enchante. Pourtant, ici, ce n'est pas un ange qui parle: c'est Dieu, la deuxième Personne, qui s'adresse à son Père. C'est une voix, un lien divin entre le ciel et la terre, mais si dense, si plein, qu'ici nous constatons, avec une évidence jamais égalée, à quel point la parole de Dieu le contient dans toute sa réalité. Jésus semble concentrer son propos. Son cœur est com-

n'est pas pour rien que l'eucharistie est un lien d'unité. «Moi en eux» pour nous donner la vie éternelle, fruit de l'eucharistie, cette vie éternelle dont il parle aussi dans ce testament qui consiste à connaître Jésus et le Père.

«*Et toi en moi*», et c'est évident.

Chiara

Extrait de son *journal* du 22 juillet 1970, publié en français in *Jésus Eucharistie*, textes choisis et présentés par Fabio Ciardi, Nouvelle Cité Paris 2014, p 88-89

Et la lumière que tu m'as donnée...

Dans le dernier salut à Pasquale Foresi (Chiaretto) le 18 juin 2015, un large portrait à plusieurs voix a été tracé. Vous le trouverez dans son entièreté sur *Mariapoli on line*.

En voici quelques extraits

La rencontre avec Chiara

A l'occasion des fêtes de Noël en 1949, Pasquale Foresi est invité à passer quelques jours à Trente avec d'autres jeunes de Rome. Pour lui, c'est l'occasion de connaître personnellement Chiara Lubich. «La rencontre au matin du 31 décembre avec Chiara m'a ébranlé - racontera-t-il par la suite. En l'entendant parler, je comprenais que c'était une âme entièrement prise par Dieu». Lors d'un dîner à la Casetta Foco, à la place des Capucins, Chiara Lubich raconte ce qui s'est passé durant l'été '49.

«J'ai encore devant moi, aujourd'hui comme alors, les yeux de Pasquale. Il m'a si impressionnée que je suis restée un moment à le regarder: ce n'était pas seulement de l'enchantement mais c'était plutôt de la contemplation, je pense. Dans ces yeux se trouvait la même lumière que celle que Chiara nous donnait dans ce «Paradis» et je l'ai vu en ce moment différent de nous tous. J'ai toujours pensé qu'était né en cet instant son 'dessein de Dieu' et sa 'Parole de vie' qu'il a réalisés pleinement. La phrase de l'Évangile que Chiara a choisi pour lui, sa 'Parole de vie', était: ' je leur ai donnée la Gloire que



«Pasquale Foresi est cofondateur du Mouvement avec Igino Giordani. Tous, nous devons lui être reconnaissants pour ce service à l'Œuvre, unique, exceptionnel, extraordinaire, que Dieu lui a demandé».

(Chiara Lubich, Réponses aux questions des focolarini et focolarine, Rocca di Papa 3 mai 1972)

tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un'. Et c'est pour cette raison que depuis ce moment nous l'avons toujours appelé 'Chiaretto'». (Palmira Frizzera)

«Cette lumière que Chiara nous donnait résolvait à la racine ses problèmes personnels si bien qu'il ressentit l'appel à devenir focolarino et à suivre Jésus dans cette nouvelle voie. Ce soir là fut pour Pasquale un vrai Noël. Repartant de Trente, il passa par Pistoia pour prendre ce dont il avait besoin et poursuivit le voyage pour Rome où il fut accueilli par une famille du Mouvement. Ce qui l'intéressait était de rester proche de Chiara pour absorber cette lumière qu'il avait si fasciné». (Marco Tecilla)

Le premier focolarino prêtre

A un certain moment Chiaretto ressentit que Dieu lui demandait: 'Tu dois devenir prêtre'. 'La vocation au sacerdoce fut si forte en moi - dira-t-il des années après - car je devais devenir le premier focolarino prêtre pour ouvrir la route à d'autres».

«Par sa vie, il nous a enseigné la possibilité d'être 'entièrement



de l'Eglise et entièrement de l'Œuvre' en nous occupant comme Jésus des affaires du Père et en étant soumis à Marie et à Joseph à Nazareth. Chiaretto nous a enseigné par la parole et l'exemple à vivre le ministère sacerdotal en pleine unité avec le Pape et avec nos Evêques en semant la vie de communion entre les confrères prêtres et entre les membres du peuple de Dieu». (Antonio Bacelar)

«Comme constructeur de ponts, Chiaretto a rendu le Mouvement présent à l'Eglise et l'Eglise au Mouvement dans leur altérité réciproque. Sa capacité de saisir et d'exprimer avec lucidité depuis les premiers temps la nouveauté du charisme et sa capacité de cueillir en même temps ce que était possible dans l'Eglise à chaque moment, a été d'un apport incalculable.

Son intuition de 'mettre dans le contexte' le charisme de l'Idéal d'un côté avec le Concile et de l'autre avec la pensée des Pères a été une trouvaille géniale pour aplanir la route pour une incidence ecclésiale toujours plus vaste du charisme. Sans parler des rapports construits avec sagesse, ténacité et patience au niveau de l'Eglise, surtout dans les réalités des années '50 et '60. Je soulignerais aussi sa capacité de lire 'à l'intérieur' des scenarii religieux, sociaux et culturels de l'humanité et de projeter sur eux la lumière de Chiara en nous aidant à cueillir la vaste portée du charisme". (Hubertus Blaumeiser)



Loppiano, 29 octobre 2004. Inauguration et dédicace du Sanctuaire Marie Theotokos



Loppiano, 10 mai 1969. La bénédiction du terrain où le Collège sera érigé.

qui en est sorti? Je lui ai répondu: 'La concrétisation; le Paradis descend sur terre'. Il est resté déçu car il était tellement enchanté par le Paradis qu'il avait contemplé, que le voir concrètement lui semblait peu de chose. Alors que malheur à nous si les réalités ne se concrétisent pas. Le dessein de Chiaretto est donc la concrétisation".

(Chiara Lubich, aux focolarini de l'école, Loppiano, 13 mai 2003)

Naissance de Loppiano. «Je me rappelle lorsqu'il est revenu de Loppiano où il était allé pour vendre le terrain hérité par Eletto Folonari. Il était rayonnant. Il portait un rêve de Chiara. Il avait une proposition qu'il partagea à Chiara:



A l'école Gen de Grottaferrata en 1976





«Chiarretto a eu une période de maturation extraordinaire dans sa vie spirituelle. [...] L'Esprit-Saint l'a beaucoup travaillé, [...] aussi par des douleurs]. Il est donc riche d'une vie spirituelle qu'on ne peut trouver en d'autres personnes. [...] Il est un peu la personnification [...] de l'unité. Il sa faire la vraie unité, il la porte et l'incarne». (Chiara Lubich, *Salut aux focolarines, Castel Gandolfo, 5 janvier 1992*)

«Ne le vendons pas mais cherchons d'y porter les écoles de formation. Bientôt l'auto-route Rome-Florence passera tout près...».

(Gabri Fallacara)

Città Nuova. «Le Groupe d'édition Città Nuova, considéré par Chiara comme la première œuvre de l'Œuvre, doit sa naissance et son développement à Chiarretto. Ce dernier lui donne son intelligence, sa préparation philosophique, sa connaissance de l'histoire de l'Eglise et de la théologie. En 1955, Chiara annonce aux focolarini de Rome qu'un journal naîtra, qu'il existera par l'amour entre les rédacteurs et le petit peuple du Mouvement. Le 14 juillet 1956, au cœur de la Mariapolis de Fiera di Primiero, sort le premier numéro de **Città Nuova**. Chiarretto suivra pendant des dizaines d'années, presque quotidiennement la vie de la revue. En août '59 sort le volume **Meditazioni** durant la Mariapolis. A la fin de '59 sort le volume **Esperienze, un recueil de témoignages sur l'Évangile vécu**. Suivra en mars '60 **Il Messaggio sociale del Cristianesimo** de Giordani. La diffusion imprévue de ces premiers titres fera dire à Chiarretto: «la maison d'édition peut alors

naître!». Chiarretto a été pendant de longues années le vrai Directeur éditorial, choisissant les volumes à caractère théologique et scripturaire et écrivant ses premières œuvres.

(Giannino Dadda)

Institut Universitaire Sophia. «L'amour qui a sa source en Dieu démontre notamment cette qualité: il aime en premier. Il en est de même dans la relation entre Chiarretto et Sophia: il a aimé en premier. Avant encore que Sophia débute son activité, dans un élan de générosité, Chiarretto avait voulu faire don de sa bibliothèque: un joyau construit avec passion et clairvoyance au fil des années, dotée de livres de grande valeur et intéressants. Ce fut alors spontané pour Sophia de lui dédier la bibliothèque naissante. Ce fut une joie pour nous tous de voir la joie sur son visage quand il a pu visiter Sophia. C'était comme si son âme, illuminée de lumière, lui sortait des yeux et nous entourait par son amour». (Piero Coda)

Enfin, un élément significatif: sa sépulture est dans la chapelle du Centre de l'Œuvre où sont aussi enterrés Chiara Lubich et Iginio Giordani.

La rédaction



A Trente Aux racines de l'Idéal

Le Conseil Général a vécu sa retraite annuelle

Le choix de faire la retraite annuelle à Trente n'était pas un hasard. Les raisons sont multiples: de la constatation que de nombreux Conseillers n'avaient jamais visité les lieux où tout a démarré jusqu'à la disponibilité gracieuse du Centre Mariapolis de Cadine d'accueillir l'événement. Cette structure située au dessus de Trente, avec son style caractéristique inspiré au charisme de l'unité, donne à ceux qui l'habitent la sensation que Chiara soit là en personne pour les accueillir et les accompagner sur ses pas.

Pour les 67 membres du Conseil Général, de diverses vocations de l'Œuvre (focolarini, focolarines, volontaires, religieux et prêtres), la semaine du 4 au 10 mai "a été une immersion dans les premiers temps de l'Idéal - écrivent les délégués centraux Friederike Koller et Angel Bartol, modérateurs de la rencontre, - que ce soit pour le témoignage poignant de quelques pionniers comme le Père Bonaventura Marinelli et Maria Maffei, une adhérente, que ce soit dans la visite de Trente, de la place des Capucins au bois de Goutte d'or (Gocciadoro)». Lieux qui à leur seule évocation renvoient aux points lumineux de l'histoire de Chiara: l'église de Marie Enfant (Maria Bambina) où petite elle allait adorer le Saint Sacrement; la nuit «d'étoiles et larmes» (Gocciadoro) quand



murissait son choix de rester dans la ville après un terrible bombardement; l'église de Sainte Claire où Chiara demanda au Père des chaussures pointure 42; la maisonnette («Casetta») de Place des Capucins où les pauvres, alternés aux focolarines, trouvaient un repas chaud servi avec les plus beaux couverts; la cave sombre qui existe toujours sous la maison de Natalia Dallapiccola où on accède par une trappe; c'est là que Chiara et ses premières compagnes lisaient l'Évangile à la lueur d'une bougie et tombèrent pour la première fois sur le testament de Jésus: «Père, que tous soient un». (Jn 17,21)

«La journée passée à Tonadico et à Fiera di Primiero nous a porté à la contemplation de l'expérience de lumière de '49 - disent Friederike et Angel - dans le cadre d'une splendide nature et d'un ciel limpide



La rencontre avec Père Bonaventura Marinelli

et d'un bleu insolite pour la saison». Des extraits choisis de Chiara accompagnaient les Conseillers dans la vallée de Primiero dans les différents lieux. Le premier: l'église des Capucins où à la suite du pacte fait avec Foco, commença pour Chiara l'extraordinaire série de visions intellectuelles sur le Paradis et sur l'Œuvre pendant plusieurs mois. Inoubliable l'émotion lors de la visite du chalet (Baita) Paradis et lorsque nous avons admiré les rayons darder derrière les cimes lors du coucher de soleil de ce soir-là: une image dont Chiara en '49 se servit pour expliquer aux focalarines ce qu'elle avait vu au Paradis: la splendeur du Père et la manifestation du Verbe. «Une grâce - commentaient Friederike et Angel - qui arrive à nous tous».

Le programme contenait aussi une rencontre avec le maire Andreatta, l'eucharistie célébrée par l'Evêque Monseigneur Bressan et la rencontre festive avec la communauté de Trente où venait en lumière sa grande vitalité au niveau éducatif, politique, social et ecclésial.

Dans ce climat de communion profonde, se sont déroulés les travaux qui étaient préfixés comme retraite de représentants de toute l'Œuvre: réfléchir sur notre

identité et notre "sortie" aussi à la lumière de ce qui était établi dans le document final de l'Assemblée 2014. Des propositions stimulantes ont fusé des travaux de groupe; elles ont été répercutées dans la plénière et sont devenues des pistes de travail intéressantes. Un travail qui continuera dans les commissions qui se constitueront au Centre pour se prolonger à la rencontre de septembre avec les délégués de zone.

A la conclusion de la retraite, Emmaüs disait: "Notre identité est Chiara, est Marie, est être Evangile vécu, est d'être porteurs de Jésus dans le monde. Nous devons trouver



la façon de l'actualiser, de comprendre comment exprimer ce que nous sommes afin d'être compréhensibles aujourd'hui». Jésus a ajouté: "Actualisation veut dire actualiser une chose qui existe déjà, pour mieux la voir et mieux la comprendre».

En ce qui concerne "la sortie", le coprésident a souligné que: "Quand le Pape parle de «sortir» il n'invente pas quelque chose de nouveau car l'Eglise a commencé à 'sortir' à la Pentecôte. Il veut simplement donner une nouvelle impulsion missionnaire. C'est ainsi aussi pour nous: 'sortir' n'est pas une opération nouvelle mais c'est intensifier ce qui est déjà dans notre ADN". Et Emmaüs a confirmé: "Sortir est inhérent à l'Idéal, au charisme».

a cura di Anna Friso

Nairobi 2015

Le Oui de l'Afrique à l'Economie de Communion

**A la Mariapolis Piero, le cinquième Congrès mondial de l'EdC,
précédé d'une école consacrée aux jeunes**

A Nairobi (Kenya), deux rendez-vous importants pour l'Economie de Communion (EdC) en Afrique ont eu lieu en mai: une école de 168 jeunes dont 150 de l'Afrique et un Congrès qui a vu la participation de 350 personnes provenant de 40 pays des 5 continents dont 15 pays africains.

Les points de vue de Luigino Bruni de la commission centrale de l'EdC et Geneviève Sanze de la République Centre africaine et conseillère au Centre pour l'aspect Economie et Travail.



La civilisation du centuple

Nous avons entendu cette expression "la civilisation du centuple" dans la très belle vidéo sur la vie de Piero Pasolini, vidéo préparée par la Mariapolis Piero pour le congrès EdC; elle exprime très bien les dix jours vécus à Nairobi. Piero rappelait qu'à la naissance de Fontem, Chiara Lubich souhaitait que puisse se voir dans

cette Mariapolis permanente non pas tellement la pauvreté et l'indigence mais une vraie et authentique civilisation née des béatitudes, de l'Evangile vécu, où la réalité du centuple puisse devenir la note dominante aussi dans la vie sociale, politique et économique.

L'année dernière, nous avons décidé d'aller en Afrique pour le cinquième Congrès mondial de l'EdC.



La matière des rêves devient projet

Interview à Geneviève A. M. Sanze

Comment a été accueillie l'EdC durant l'école?

L'EdC a été présentée dans une écoute intense. On sentait que les jeunes africains découvraient et redécouvraient les valeurs profondes de leur culture dans une lumière nouvelle. Mais il y avait aussi en eux une perplexité. «Est-ce vrai ce que vous nous dites? N'est-ce par un retour du capital ou du communisme? Nous avons des valeurs que le capitalisme a détruites. Pouvons-nous maintenant nous fier? Ce sont des questions importantes car elles touchent l'histoire de l'Afrique dont les conséquences sont encore profondes et sont motifs de tant de défis. Pour moi c'était important et à la fois nouveau le fait que les jeunes eux-mêmes posaient ces questions. Parmi les enseignants qui étaient venus du



monde entier, j'ai cueilli une grande écoute, un amour et un «se faire un» profonds. Et cela a provoqué un tournant. On a souligné la créativité, l'innovation, l'activité génératrice, la richesse que possède chacun et l'Afrique comme continent. On a parlé de communion et de fraternité cueillant la beauté et la fécondité des cultures africaines pour l'EdC. Après deux jours, la salle était un seul corps. La découverte de potentialités et de ressources inattendues; la conquête d'une nouvelle confiance dans les capacités et dans les possibilités de rachat; l'orgueil pour la beauté de sa propre identité personnelle et communautaire; les possibilités concrètes découvertes dans la communion entre eux: voilà les réflexions qui sont nées durant ces jours.

Nous étions attirés par la vie, aussi de l'EdC qui naît et bourgeoine en Afrique, depuis qu'en janvier 2011 nous avons fait à Nairobi le premier Congrès panafricain.

Le Congrès était précédé d'une école. Ce furent des jours extraordinaires d'espé-

Quelle signification a eu de parler d'économie en Afrique et de sa contribution à l'humanité?

C'était émouvant de voir comme les jeunes ont adhéré et se sont mis au travail aussi avec les enseignants. Ils ont compris qu'ils sont l'aujourd'hui et le futur de l'humanité, qu'ils peuvent changer le futur s'ils sont capables de changer l'aujourd'hui. Nous avons eu l'impression que la matière avec laquelle on a construit l'Ecole était les rêves que chaque participant a partagés et développés jusqu'à les faire devenir projets, prophétiques mais concrets et réalisables. Et la collaboration commencée continuera.

Quels fruits ont porté ces rencontres?

Un fruit concret du congrès est la naissance de deux incubateurs, un international à Loppiano durant l'été 2016 et l'autre à Nairobi en janvier 2017 appelé «Siobhan». Un projet muri et partagé avec la commission panafricaine de l'EdC, avec les délégués de l'Œuvre en Afrique. Comme incubateur, nous entendons 10-15 jours durant lesquels les jeunes entrepreneurs africains partageront avec les entrepreneurs de l'EdC leurs projets et rêves afin de les accompagner et de les suivre.

Et une de tes impressions sur le congrès?

Je pense que c'était un événement spécial, peut-être que même nous ne savions que l'EdC était aussi abondante et vive! Elle nous est apparue belle et prophétique et jamais nous n'avions vu nos acteurs aussi charismatiques et innovateurs. On voyait l'Œuvre de Dieu «en sortie», faite pour tous, pour l'«Ut omnes», où les fondements de la spiritualité étaient vécus par tous.

Anna Lisa Innocenti

rance, de travail, de projets, de vie, de communion, qui ont créé le meilleur climat pour accueillir le 27 mai les participants arrivés des cinq continents.

Que s'est-il passé à la Mariapolis Piero? Beaucoup, trop même pour être raconté en



trée surtout comme une richesse? Chiara nous rappelait souvent que beaucoup de paroles de l'Evangile ont une partie positive et une négative:

quelques paroles. Premièrement, ce fut la découverte de l'Afrique au sujet de l'EdC par les autres pays du monde. L'Afrique nous a montré un visage de richesse, de créativité, de vie, d'activité génératrice, beaucoup plus vraie et plus puissante que la pauvreté et la misère qui continuent à exister malgré tout. Les africain(e)s nous sont apparus d'une beauté profonde et lumineuse.

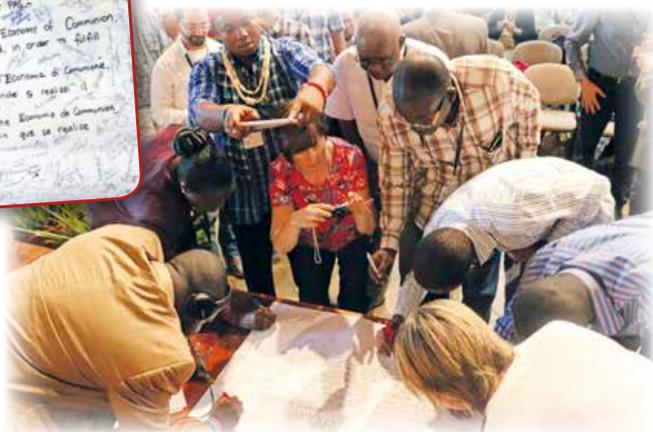
Nous avons compris, peut-être découvert, que l'EdC africaine naîtra de l'Afrique en communion avec le monde entier: elle ne pourra pas être une copie de ce qui se fait au Brésil ou en France, elle ne sera pas une importation d'un modèle déjà prêt à mettre en pratique. Souvent ces conceptions ont écrasé et mortifié la créativité et la dignité, l'honneur des peuples africains qui ne se sont pas sentis estimés comme porteurs de valeurs originales mais se sont sentis considérés comme des "peuples enfants" à qui il fallait tout enseigner. L'EdC ne l'a jamais cru mais après ce congrès, la conviction est devenue une méthode de pensée, d'action et de développement. La première contribution que l'EdC peut porter à l'Afrique est un regard d'estime pour ce que l'Afrique est et non seulement pour ce qu'elle pourra devenir.

Enfin durant ces jours de paradis, je crois et j'espère que le Ciel ressemble à ces offeratoires dansants que nous avons vécus à Nairobi. Nous nous sommes demandés: pourquoi ici la pauvreté nous est mon-

trée surtout comme une richesse? Chiara nous rappelait souvent que beaucoup de paroles de l'Evangile ont une partie positive et une négative: "Bienheureux les cœurs purs" (la partie négative) "car ils verront Dieu (la partie positive)". Elle ajoutait: c'est seulement en mettant les deux parties ensemble que nous avons la vie pleine. Mais si nous enlevons la partie positive, nous n'avons pas le paradis mais l'enfer». Dans ces journées africaines, j'ai compris: la pauvreté est paradis si ensemble aux «bienheureux les pauvres» nous vivons aussi «car le royaume des cieux est à eux». Et la pauvreté peut devenir richesse grâce à la communion. Et elle est enfer quand les pauvres ne réussissent pas à expérimenter la communion avec tous; durant le Congrès nous n'avons jamais oublié que dans le monde, et pas seulement en Afrique, il y a beaucoup de pauvretés-misères qui tuent et détruisent les personnes.

L'épreuve de la vérité de ces jours sera notre capacité à continuer la communion commencée à Nairobi (entre les jeunes et les entrepreneurs, par exemple, qui se sont engagés à un jumelage avec un projet d'un jeune africain) si ce Règne des cieux grandira dans le quotidien de nos fatigues. Tous pauvres, tous riches. «Bienheureux les pauvres car le royaume des cieux est à eux».

Luigino Bruni



A la Commission Européenne Vivre ensemble, accepter les différences

Maria Voce était invitée à Bruxelles avec d'autres responsables religieux à une rencontre de haut niveau sur les thèmes de l'unité et de la tolérance en Europe



La Commission Européenne (CE) a réuni le 16 juin à Bruxelles (Belgique) quinze responsables religieux représentant les communautés chrétienne hébreues, musulmanes, indoues, bouddhistes et mormons, pour échanger sur le thème: «Vivre ensemble, accepter les différences». Parmi eux, Emmaüs. «La contribution que j'ai pu donner venait je pense des mille expériences qui sont vécues dans le Mouvement des Focolari - a raconté Emmaüs interviewée durant la liaison CH - car je sentais que ce qu'ils désirent fortement dans ces Institutions c'est d'avoir des exemples concrets de pratiques de bonne vie commune car ils dépensent beaucoup de paroles». En réfléchissant encore sur les Institutions européennes, elle a ajouté: «Ils se rendent compte que leurs travaux portent peu de fruits. Ils constatent que quelque chose manque. Et cela me semble important qu'ils s'en rendent compte et qu'ils cherchent ce qu'il leur manque dans la religion, dans les religions, dans des principes religieux».

Antonio Tajani, vice-président du Parlement européen, et Frans Timmermans, vice-président de la Commission Européenne étaient présents aux travaux. Frans Timmermans a notamment dit: «Pour moi, le dialogue n'est pas un rituel qui se répète chaque année et que nous reposons sur

l'étagère mais c'est une contribution essentielle pour trouver des solutions aux grands problèmes que la société européenne affronte aujourd'hui: la peur de la diversité, les conséquences de la crise, l'environnement durable. Les religions peuvent jouer un rôle entre les communautés pour nous aider à conduire l'Europe dans un endroit meilleur par rapport où elle se trouve actuellement».

En sortant du débat, Emmaüs avait exprimé sa joie d'avoir participé à un échange très ouvert, dans une écoute authentique où elle a pu souligner la «Règle d'or» commune à toutes les religions en la développant selon «l'art d'aimer». Une intervention enrichie d'exemples de nombreuses villes particulièrement engagées dans la recherche de la fraternité, expériences qui témoignent de l'engagement à actualiser le dialogue dans le quotidien, par les rues et les quartiers de nos villes, au cours de l'année.

Les conclusions du débat conflueront dans le matériel de discussion pour le premier Congrès annuel sur les droits fondamentaux de l'Union Européenne qui se tiendra les 1 et 2 octobre 2015 et qui sera centré sur le thème: «Tolérance et respect: prévenir et combattre la haine antisémite et antimusulmane en Europe».

La Rédaction

Voyage en Biélorussie et en Pologne

«Sentez-vous courageux!»

Du 22 mai au 3 juin, Maria Voce et Jesús Morán sont allés trouver les communautés du Mouvement des Focolari présents dans ces nations

En Biélorussie, les contacts avec le Mouvement ont commencé dans les années '90 et maintenant 80 collaborateurs directs des Focolari animent trois communautés de personnes d'âges différents. Significative la rencontre avec l'archevêque, Monseigneur Tadeusz Kondrusiewicz, qui a affirmé: «Le monde actuel a besoin de témoins. Il croit en vous car il voit votre vie et non parce que vous enseignez. Le témoignage des personnes laïques est très important: elles portent le virus de l'Évangile. [...] En Biélorussie quelque chose est en train de naître. N'ayez pas peur de venir dans cette terre car vous pouvez ici vous développer». La garantie pour un développement est dans la même histoire soufferte des biélorusses et la grande



collaboration qui existe entre orthodoxes et catholiques qui sont 17% le démontre.

A la Pentecôte, Emmaüs et Jesús laissent la Biélorussie pour arriver à la Mariapolis Fiore, proche de Varsovie.

La Mariapolis est «en fleur» par la présence joyeuse de tous les focolarini de la Pologne. La nature aussi marque la fête. Emmaüs n'a pas caché la joie de trouver «ce bataillon de fils de Chiara qui a maintenu la fidélité». En introduisant les réponses aux questions, elle disait qu'elle aurait pu tout ré-



sumer dans la parole communion. «Communion plus profonde, plus vraie... serait la réponse à chaque question. Dans la communion, vous ne trouvez pas la réponse mais le principe de chaque réponse».

Des rencontres ont suivi avec les prêtres et les religieux et avec les gen3 ensuite à Cracovie. Emmaüs et Jesús ont toujours redonné du courage aux Polonais à offrir les valeurs qu'ils possèdent. «Sentez-vous courageux!» a répété la Présidente faisant écho à «N'ayez pas peur, ouvrez les portes au Christ!» du grand Pape polonais, désormais saint avec d'autres glorieux fils de cette patrie comme Massimiliano Kolbe et Faustina Kowalska.

Aux jeunes à Katowice qui demandaient à Emmaüs et à Jesús quelle impression ils retenaient de ce voyage, elle confia que comme présidente du Mouvement, elle avait eu l'occasion de faire presque tout le tour du monde et comment Dieu l'avait toujours aidée à découvrir le don que contient chaque pays. Elle a déclaré avoir trouvé en Pologne un peuple fait d'un seul bloc, qui a conscience de ce qu'il est, qui a une intégrité intacte et riche en valeurs; valeurs qui sont chrétiennes parce qu'elles sont humaines.

Elle n'a pas caché sa préoccupation que d'autres pays pourraient altérer cette caractéristique qui rend les polonais «uniques».

Jesús racontait qu'à l'archevêché de Cracovie, il avait vu une série nourrie de photos de Saint Jean-Paul II et ce qu'on pouvait déduire des images l'homme dans toute sa plénitude et il l'expliquait par les paroles de la Gaudium et spes: «Christ dévoile pleinement l'homme à l'homme et lui fait prendre conscience de sa très haute vocation». A cet archevêché, Emmaüs et Jesús se sont rencontrés avec le Cardinal Stanisław Dziwisz qui a souhaité que le Mouvement se développe et se répande dans le pays.

Un moment important a été la participation d'Emmaüs et de Jesús au centre de Culture et de Dialogue Doha le 29 mai à la Troisième Journée du Christianisme parmi les Musulmans en Pologne: «Isa bin Marjam / Jésus Christ – le

frère de chacun de nous». La journée de dialogue s'insère dans le parcours des trois événements porteurs du dialogue entre chrétiens et musulmans en Pologne. Emmaüs, après avoir mis en lumière la valeur du commandement

par excellence de Jesús a souhaité que Dieu "le plus grand et le plus miséricordieux nous aide à nous regarder tous comme frères avec la mesure qu'Il nous a révélée pour construire ensemble un monde où règne la fraternité et donc la paix pleine et vraie que nous attendons tous».

Au rendez-vous, sur invitation de l'imam Abdul Jabbar Koubaisy, directeur du Centre et vice-président de la Ligue musulmane en Pologne, sont intervenus des représentants des autorités locales, de l'Eglise catholique, orthodoxe et luthérienne; de l'Université de Silésie et aussi de la communauté hébraïque de Katowice.

Pour couronner le voyage en Pologne, le dimanche 31 mai dans le théâtre de Varsovie, a eu lieu la rencontre d'Emmaüs et de Jesús avec tous les membres du Mouvement en Pologne. Ils ont présenté tout ce qui est né depuis l'arrivée de la spiritualité de l'unité dans cette terre depuis la DDR d'alors. Un voyage fantastique qui permettait à travers des expériences, des réalisations, des morceaux artistiques et folkloriques, de passer de ville en ville et de venir à connaissance de ce que le Charisme a produit en plus de 40 ans. Chaque acteur a déposé une fleur dans un vase formant ainsi un merveilleux bouquet qui a été offert à la conclusion aux hôtes d'honneur, comme messagers de Marie, Reine de la Pologne.

Emmaüs a confié qu'elle emmenait de ce voyage: «admiration et gratitude envers Dieu pour vous!». Le tour dans le «jardin polonais» s'est terminé avec le chant à la Vierge noire de Czestochowa. Emmaüs s'est rappelée d'une antique chanson du Mouvement sur les attributs de Marie qui dit qu'elle est «le bouclier contre le mal» à Czestochowa. L'histoire le témoigne et la suggestion finale d'Emmaüs aux polonais en est une conséquence: «Si Marie est reine, faites-la régner!».

Tanino Minuta



Katowice, 29 mai 2015.
A la journée de dialogue

Voir sur Mariapoli online
www.focolare.org/notiziariomariapoli
les services des différentes étapes
du voyage en Pologne et en Biélorussie



Grandes Zones

Intensifier la communion

**A la Mariapolis Fiore, en Pologne, du 1 au 3 juin,
les Délégués de la Grande Zone de l'Europe se sont retrouvés**

Cette nouvelle réalité comprend 51 pays, 47 langues officielles et 800 millions d'habitants. Il s'étend du Groenland jusqu'à l'extrémité Est de la Sibérie et embrasse les nations asiatiques: Kazakistan, Kirghizistan, Tagikistan, Turkménistan, Uzbekistan.

Cette première rencontre a déjà démontré que la nouvelle Grande Zone Europe favorise le fait de dépasser le seuil de notre nation et d'augmenter la communion aussi au niveau international.

Et c'est un des premiers buts de la "nouvelle configuration" que la communion soit vécue dans tous les domaines et dans toutes les sphères. Il ne suffit pas cependant de se mettre en réseau avec les moyens de communication, il faut aussi la rencontre de personne à personne, il faut pouvoir se regarder dans les yeux. Les Délégués de zone se sont donc décidés de s'échanger les dates des programmes annuels de zone pour ouvrir de cette façon les

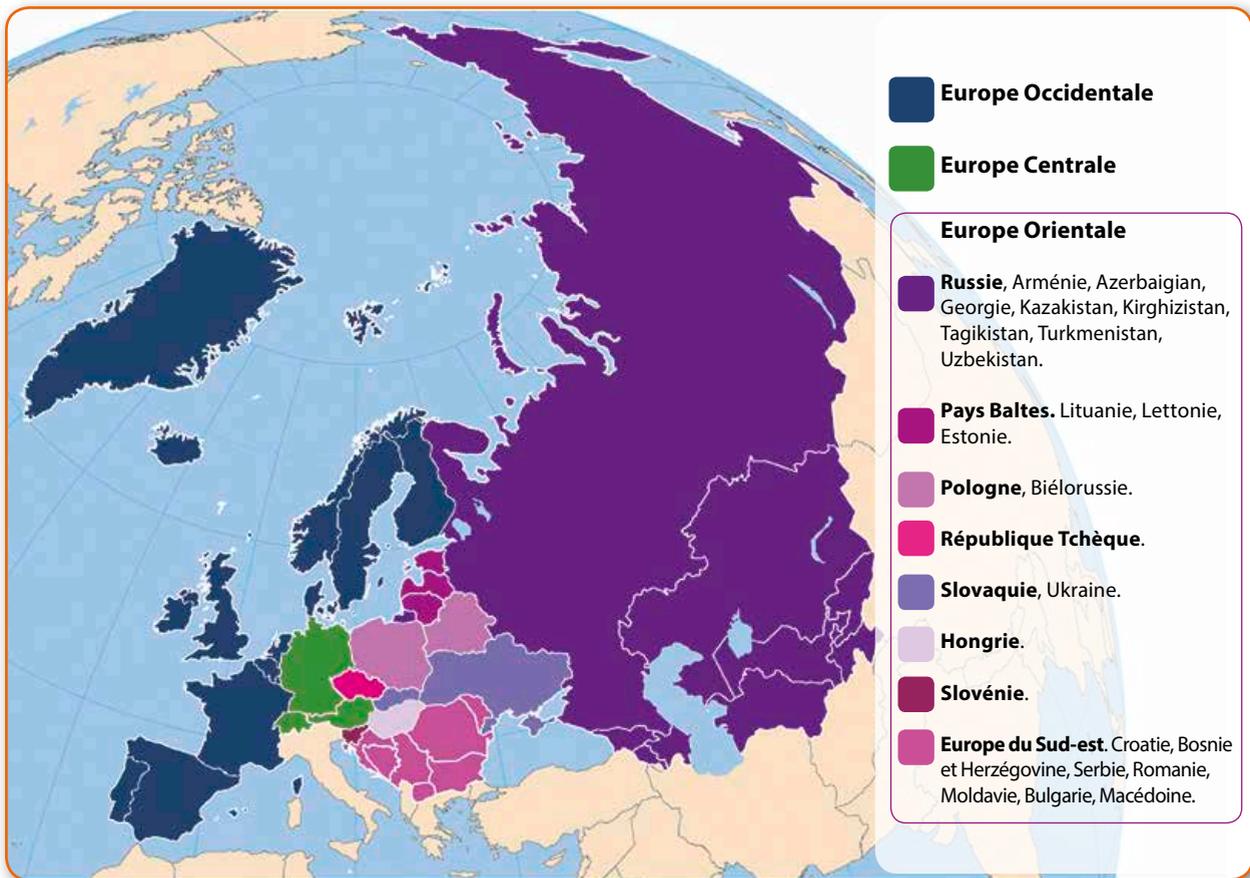
différentes activités à une participation internationale. Ils veulent encourager des visites de focolare, de noyaux, d'unités gen, de communautés locales... aux respectives réalités dans d'autres pays.

Les Délégués de Zone ont eu aussi un ample dialogue avec Emmaüs et Jésus. Ils commentaient d'avoir vécu «un fort moment de Dieu dans lequel on voyait s'ouvrir pas après pas une nouvelle voie lumineuse pour le Mouvement en Europe».

En parlant de la "nouvelle configuration", Emmaüs avait souligné que la vision qui la sous-tend était celle des origines, «la vision de Place des Capucins. Ce n'est donc pas une vision d'une plus grande organisation, d'une plus grande diffusion... C'est une vision d'une plus grande unité, plus grand échange, de plus grande intensité de vie les uns pour les autres. Et puis tout le reste vient en conséquence».

Un autre thème était l'actualisation du charisme qui veut dire en synthèse: regarder les





besoins des hommes d'aujourd'hui et chercher de leur répondre. Se demander donc, disait Emmaüs: «Si Chiara se trouvait ici à ma place, que ferait-elle? [...] Certainement elle trouverait un moyen d'y répondre. Nous devons trouver la façon en vivant l'Idéal, en vivant le charisme». On ne peut pas suivre simplement les réponses précédentes mais ne pas non plus «stigmatiser» le passé et dire: mais alors ils se sont trompés.; Non! Ils ont fait ce qui en ce moment était retenu adéquat, juste, pour répondre aux besoins de ce instant-là. Il y aura eu des erreurs comme nous qui en ferons aussi dans ce que nous faisons».

Dans la Grande Zone de l'Europe, il y a plusieurs cités-pilotes qui se trouvent à différents stades de développement. De vrais trésors! Les Cités-pilotes à n'importe quel niveau: initial, engagé, pas encore engagé, selon Emmaüs, sont «des réalités à défendre, à protéger et à développer si possible, à permettre de jouer leur propre rôle», aussi comme centres d'irradiation.

Pour chacune il serait utile de découvrir le service spécifique qu'elle peut donner, «de sorte que toutes les Mariapolis permanentes puissent avoir leur caractéristique» et d'être au service aussi des autres Zones.

Dans la rencontre ont été exprimés de façon sereine les désagréments supportés dans le passé par certaines nations. Le fait qu'ils ont été écoutés et compris a mis la base pour «tourner la page».

L'assemblée générale de septembre 2014 a souligné l'importance de la formation. C'est donc une grande opportunité pour l'Europe que Montet, la cité pilote internationale de formation soit située en Suisse, dans son territoire afin qu'elle puisse toujours plus en profiter. C'est un motif pour lequel les responsables de Montet sont venus à la rencontre en Pologne et continueront de participer aux rencontres des Délégués de Zone de l'Europe.

Severin Schmid



Up2Me Project

Formation intégrale à la lumière du Charisme

**Un parcours pour aider les adolescents à former la conscience morale,
à donner raison à leurs choix et être capables de les exprimer**

Réaliser un projet de formation à l'affectivité et à la sexualité pour la croissance intégrale et harmonieuse des pré-adolescents et adolescents. C'est l'objectif d'Up2Me, c'est-à-dire «cela dépend de moi», le parcours conçu et développé par «Juniors pour l'unité», «Familles Nouvelles» et «Action Familles Nouvelles Onlus» avec une équipe d'experts en différentes disciplines et en collaboration avec l'Institut Universitaire Sophia (IUS).

Up2Me est né pour aller à la rencontre de beaucoup de questions des gen3 et des «Juniors pour l'unité» pour qu'ils puissent donner raison à leur style de vie, souvent différent et à l'opposé des jeunes qu'ils trouvent autour d'eux. Up2Me veut aussi répondre à la requête de parents, d'assistants et d'animateurs d'un parcours de formation globale et systématique à l'affectivité et à la sexualité pour les adolescents. Une fois terminé la période d'expérimentation, le projet entend s'adresser aux jeunes des paroisses, des écoles, des groupes et associations des jeunes. Une Gen3 l'a défini «une aide pour me connaître physiquement et men-

talement». Une autre en a parlé comme «d'une occasion pour affronter des sujets importants, délicats qu'on n'a pas tous les jours l'opportunité d'affronter avec des experts».

Up2Me est un parcours moderne et innovateur qui part de la vision anthropologique qui naît du charisme de l'unité. Le paradigme de référence est la personne dans son être en relation avec l'autre, dans sa capacité d'aimer et d'être aimée, de donner et d'accueillir. Piero Coda, président de l'IUS explique que «Up2Me est un parcours important non seulement parce qu'il a un objectif précis, concret, de grand intérêt dans le projet éducatif de l'Œuvre mais avant tout parce qu'il représente la mise en œuvre d'un premier segment de ce projet plus ample qui est le projet de formation globale, intégrale qui naît du charisme de l'unité».

Up2Me est en plus au diapason avec les propositions émises à l'Assemblée 2014: il s'insère dans le but de «sortir» dans la mesure où il est adapté par son contenu et son langage à tous les adolescents; il est le fruit d'une collaboration de diverses réalités de l'Œuvre et actua-



lise le but d'être "ensemble"; il offre un parcours de formation pour les jeunes et les adultes et est donc en harmonie avec l'objectif "d'être bien préparés".

Le travail en équipe avec des experts de l'Œuvre (médecins, psychologues, pédagogues) et des membres des Centres "Familles Nouvelles" et "Juniors pour l'unité", aussi à la lumière d'expériences dans ce milieu réalisées dans quelques zones, a permis de réaliser un parcours subdivisé selon trois tranches d'âge: 9-11 ans, 12-14 ans et 15-17 ans. Pour chacune d'elles ont été élaborées 10-12 unités didactiques qui couvrent un itinéraire de formation de plusieurs mois. Et la lumière du charisme illumine non seulement les contenus mais aussi la méthodologie qui est complètement interactive, adaptée aux différentes tranches d'âge. A la base du parcours se trouve la vision que nous donne le charisme et qui nous incite à regarder la personne de façon intégrale en la comprenant dans son être "en relation". L'objectif est de permettre aux adolescents de se former une conscience morale propre qui les aide à donner raisons à leurs choix et qui les rend capables des les exprimer.

Les juniors, stimulés par des intérêts sont encouragés à entreprendre un parcours personnel de formation pour arriver à prendre des décisions sur d'importantes valeurs qui concernent leur vie personnelle et celle de couple. Nombreux sont les moments d'échange et de dialogue entre les juniors et les experts adultes.

Pour chaque groupe de jeunes le parcours est conduit par deux tutors: deux personnes adultes (un homme et une femme) préparés pour ce rôle à travers des cours spécifiques. Le premier se déroulera en Italie du 18 au 22 novembre 2015 de façon à ce que les premiers groupes d'expérimentation d'Up2Me pourront démarrer à partir de janvier 2016 dans différents pays. Pour vérifier sur le terrain la validité du projet pendant qu'on en définit les contenus, les deux expériences pilotes avec des groupes de gen3 et des «Juniors pour l'unité» à Turin et dans la province de Rome se sont à peine conclues. Est aussi en cours de définition un cours parallèle pour les parents intéressés.

«Up2Me a commencé en moi un processus de maturation que seul je n'aurais certainement pas réussi à atteindre» a dit un des juniors participant au groupe pilote. Un autre: «Up2Me est un stimulant à aller à contre-courant par rapport à ce que nous offrent les médias et à créer notre opinion sur ce que veut dire affronter la sexualité et l'affectivité». «Après Up2Me - a conclu une fille - j'ai changé ma façon de voir les personnes qui m'entourent. J'ai commencé à penser non seulement à comment je raisonne mais aussi à comment raisonnent les autres et donc dans ma relation avec les autres à ne pas m'arrêter seulement à mes impressions mais à la personne qui est devant moi».

Anna Lisa Innocenti

Evêques à Bangalore

Nous sommes débiteurs au monde de cette lumière



Une rencontre d'Evêques amis du Mouvement pour la première fois en Inde

entre les Evêques amis en Inde; ils ont le désir de maintenir le contact pour se soutenir réciproquement avec l'esprit de Chiara.

Conscients des difficultés vécues par l'Eglise en Inde jusqu'à l'apparition de persécutions qu'on ne peut prévoir dans un pays aussi tolérant, Chiara au lendemain de sa visite à la conférence épiscopale indienne en 2001, constatait combien la vie, fruit du Charisme,

«Nous respirons une atmosphère de famille où chacun se sent à la maison. Nous pouvons ici communiquer librement nos expériences et nos profondes réflexions. Nous ressentons la nécessité»: un des participants exprime ainsi la réalité vécue durant la rencontre des Evêques de l'Asie qui s'est déroulée du 3 au 6 juin à Bangalore et dont le programme était «Eucharistie, mystère de communion.

L'événement a été précédé par deux jours d'intense communion et de vie de focolare entre quelques Evêques animateurs. Les paroles de Klaus Hemmerle – «Nous sommes débiteurs au monde de cette lumière» - se sont inscrites dans leurs cœurs, en les stimulant à être «le levain» en accomplissant leur ministère selon le style de vie typique du charisme.

Les 22 Evêques provenaient de différentes nations asiatiques (Corée, Philippines, Indes, Pakistan, Thaïlande), mais aussi le groupe de 12 Evêques Indiens provenaient de différentes régions de l'Inde: de l'Himalaya, du Kerala et de Bengala. «Voir un Evêque de l'Inde concélébrer avec un du Pakistan était déjà un signe d'espérance», commentait l'un d'eux. L'unité expérimentée durant ces jours a créé un nouveau lien



Depuis la gauche: les Evêques Joshua Mar Ignathios Kizhakkevettil et Gerardo Alminaza avec la professeur indou Shubada Joshi

pouvait porter un soulagement aux Evêques: «Alors que nous donnons au monde notre spiritualité (toujours précédée du témoignage) nous opérons une œuvre d'évangélisation. Notre voie est donc apparue inédite mais efficace pour porter Jésus dans le monde». Cette considération est plus que jamais actuelle et vivante: «Dans mon diocèse, j'éprouve des difficultés avec des sectes indoues qui sèment une campagne de haine et nous mettent à l'épreuve – reconnaisait un Evêque -. Je sais que cela se passera encore mais j'ai compris maintenant ce que je dois faire: aimer avec l'Amour de Dieu. Qu'ils soient



Au centre Francis Kalist et à droite Patrick Nair (émérite), Evêques de Meerut (Inde)

indus, musulmans ou chrétiens,... ce sont tous des fils de Dieu. Dieu continue à nous aimer».

Dans le programme – concocté par les Evêques animateurs avec l'aide de Pina Peduzzi du secrétariat des Evêques et de Giuliana Taliana et d'Antonio Salimbeni, délégués de la zone – la réflexion était centrée sur l'Eucharistie. Des moments tout aussi importants étaient les contributions de Lucia Abignente sur la vision de la sainteté en Chiara et de l'Evêque Robert Mallari sur le dialogue avec les religions orientales, la mise au courant sur les voyages du Pape François aux Philippines et en Corée. L'Evêque Lazzaro You du diocèse de Daejeon disait: le désir de communion avec le Pape l'avait poussé à lui communiquer l'initiative de la journée asiatique des jeunes imaginée dans son diocèse. Jamais il n'aurait imaginé que la réponse à sa lettre aurait été la décision du Saint Père de participer en personne!

Deux conversations de Chiara tenues lors du symposium indu-chrétien de 2002 ont été accueillies dans un profond silence. La professeur indou Shubada Joshi confiait: «Avant de

connaître Chiara, je l'avais rencontrée dans les membres du Focolare. C'était un dialogue de la vie, de penser ensemble, d'être ensemble». Avec émotion elle a parlé ensuite de l'impact vital de cette rencontre: 'Chiara était ruisselante de nectar, de sagesse spirituelle'. Lui font écho les expressions explicites de l'Evêque indien Francis Kalist: «*J'ai cueilli en Chiara son amour passionné pour Dieu... C'est le Saint Paul d'aujourd'hui*».

La communauté de Bangalore par son amour concret et discret a été le cadre de la rencontre. Un Evêque commentait: «*J'ai été touché par le rôle que le Focolare accomplit dans l'Eglise: la communion, l'unité sans laquelle on ne construit rien*». Un autre: «*Jésus nous a demandé d'aimer comme Lui nous a aimé; le Focolare nous enseigne à aimer comme Jésus aime*».

Le pacte de l'amour réciproque vécu dans l'adhésion pleine de chacun a scellé le climat surnaturel de la rencontre et de nouvelles perspectives se sont tout de suite ouvertes: «*A la première rencontre que je ferai avec les prêtres, je dirai que je suis prêt à donner la vie pour eux*» affirmait un Evêque; un autre: «*Chiara fait vraiment bouger l'Eglise, construit l'Eglise et fait bouger le monde. Parfois nos rencontres d'Evêques sont juridiques et manquent de communion. Ici nous respirons un air de famille. Je repars renouvelé*».

Au terme de la rencontre, la gratitude pour la réalité vécue n'a pas pu trouver d'autres paroles d'expression que le chant du *Magnificat*.

Francis X. Kriengsak Kovithavanij, modérateur



Ensemble pour «Ut omnes»

Aujourd'hui dans le monde les couples où les deux conjoints sont focolarini mariés sont 800. Leur caractéristique est apparue lors de la rencontre avec le Centre de l'Œuvre

De nombreuses familles-focolare, au cours de leur vie, ont effectué au moins un transfert pour l'Œuvre. Nous reportons l'histoire d'une d'entre elle qui s'est transférée pour trois ans des Philippines en Afrique du Sud.

Des Philippines au monde: l'aventure de Tess et Floro

«Nous vivions dans la famille un moment heureux: nous étions dans la cinquantaine, en bonne santé, nous avons une entreprise de distribution de journaux en continuelle expansion aussi grâce à l'apport dans la gestion de nos trois fils. En 2003, il nous a été proposé de nous transférer en Afrique du Sud au service de l'Œuvre. Un éclair dans un ciel bleu!

A dire vrai, ce n'est pas que nous n'y avons jamais pensé au transfert. Dans l'appel à être focolarini mariés, l'idée de nous transférer pour Dieu était ce 'plus' de radicalité qui nous avait tant attirés.

Ce n'était pas facile de tout laisser: entreprise, fils, neveux. Ainsi, après la surprise initiale, nous avons accueilli cette proposition comme une formidable opportunité pour renouveler notre 'oui' à Dieu.

A Johannesburg, la communauté du focolare nous a accueillis avec chaleur et confiance, mais l'insertion dans le large milieu social n'a pas été facile. Les années avant la chute de l'apartheid en 1994 avaient laissé de nombreuses cicatrices. Les paroles de Chiara nous ont guidés: 'L'amour vainc tout'. Et lentement les habitants ont commencé à nous inviter à leurs initiatives.



Floro dans la Commission pour l'unité des chrétiens a partagé son expérience de travail avec un groupe d'entrepreneurs, donnant aussi une leçon d'Economie de Communion. Nous avons été invités par la communauté indienne guidée par Ela Gandhi et impliquée dans la Commission gouvernementale sur l'hiv/aids octroyant des parrainages à distance pour des enfants orphelins nés avec ce virus. En 2005, nous avons favorisé la participation au Familyfest des différents Mouvements et l'Archevêque nous a demandé de l'aider à réactiver une 'table ronde sur la Vie familiale'.

A Johannesburg et Mafikeng (Afrique du Sud) et à Lilongwe (Malawi), nous avons fréquenté la communauté philippine en donnant vie à un petit groupe virtuel du 'mot de passe' qui s'est agrandi et a rejoint d'autres pays. A cause de la législation locale nous n'avons pas pu travailler mais nous recevions le nécessaire pour vivre des recettes de notre entreprise aux Philippines, portée de l'avant pour nos fils.

Après trois ans et demi, nous sommes rentrés à Manile. Et nous nous y sommes sentis 'perdus'! En Afrique du Sud, nous étions impli-

Plutôt être que faire

La rencontre avec le Centre de l'Oeuvre

Parmi les différentes rencontres du Centre de l'Œuvre, avait lieu pour la première fois celle avec les Familles-focolare: une réalité directement liée à la Présidente, secondée par un bureau ad hoc confié à Maria et à Raimondo Scotto où collaborent Letizia et Luca Magri.

Le 26 février, jour de la rencontre, Emmaüs a pris plusieurs fois la parole, confirmant la préciosité pour l'Œuvre des familles-focolare car elles "sont comme un focolare, c'est-à-dire des personnes qui ont donné la vie à Dieu pour l'Ut omnes, pour le même but pour lequel les autres focolarini la donnent.

Leur être «focolare», soulignait Jésus, est une caractéristique encore toute à découvrir. D'où l'importance de la formation à cette spécificité. «*La famille focolare – a dit le Co-président - est plus 'être que faire'. Elle unit sacramentalité et prophétie. Une nouveauté que nous devons découvrir aussi comme responsables et comme focolarini et focolarines à vie commune*». Emmaüs a ensuite conclu: «*Quand tous les deux dans la famille ont la vocation à être focolarini et font les promesses, il faut faire fête, comme on fait fête quand on ouvre un focolare. Il faut le signaler en sorte que toute l'Œuvre en prenne conscience qu'un autre focolare a été ouvert dans la zone*».

qués dans beaucoup d'activités et maintenant il nous semblait de ne plus trouver notre place. Une épreuve que nous avons dépassée dans l'unité du couple et avec nos responsables qui nous ont aidés à retrouver leentement notre rôle dans les activités de zone. Il nous a été demandé de collaborer aux congrès et workshops sur la famille dans diverses régions asiatiques.

Entretemps en Afrique du Sud, trois focolarines mariées et deux focolarini mariés ont complété la formation donnant un apport important aux focolares. Et à Lilongwe, là où il n'y a pas de focolare, une famille-focolare porte de l'avant toute la communauté du Malawi. Nous sommes retournés déjà deux fois pour rencontrer les communautés avec lesquelles nous sommes en contact régulier. Nous réalisons que ceux qui ont le plus bénéficié de ce transfert c'est nous deux, comme couple et nos fils, lesquels se trouvant seuls à gérer l'entreprise, se sont consolidés comme personne spirituellement, humainement et professionnellement».

Maria et Raimondo Scotto



Focolarini mariés

Entre deux feux

Cent cinquante participants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Europe,
à l'école qui s'est déroulée à Castel Gandolfo du 10 au 24 mai



«C'était pour moi une école de vie, de formation à tous points de vue". Une impression qui exprime bien ce qu'ont vécu les participants à l'école pour focolarines et focolarini mariés du 10 au 24 mai. En réalité, l'école avait commencé le 9 mai: alors que les participants arrivaient, Graziella De Luca parlait pour le Paradis. Le jour suivant, Emanuela Ramogida de Rome la rejoignait. Elle se préparait à entrer parmi les focolarines mariées. L'école a mis tout de suite ses racines entre Ciel et terre. "La vie de chaque instant du focolare - disait une focolarine mariée - m'a fait comprendre davantage la volonté

de Dieu sur moi: être un autre Jésus, être une autre Marie».

Avec Emmaüs et Jesùs, nous avons reparcouru les étapes principales de la retraite du Conseil à Trente. Un après-midi dans leur focolare! Leurs considérations sur la vocation étaient importantes. "Comme popi mariés - écrivent-ils dans un message en les remerciant- nous ressentons cette tâche: rayonner la lumière de Dieu, sortir vers les autres, vers tous, afin que le monde entre au focolare et que le focolare l'illumine dans toutes ses réalités».

Deux moments dédiés à Foco étaient particulièrement lumineux. Accompagnés par Alberto Lo Presti, quelques unes de ses pages ont été lues et approfondies. "Chiara fondatrice,



notre Enseignante donnée par Dieu, Mère tant aimée - écrit Foco à Chiara après avoir écouté un de ses thèmes sur la vocation des mariés - [...] Tu m'as dit que moi aussi je suis focolarino. Merci, merci, Chiara: c'est le sommet de mes rêves et



Moments de la rencontre avec Marco Tecilla



Interventions de Mariele Quartana et d'Alberto Lo Presti

de mes prières. Tu as rendu ma vie heureuse: tu lui as donné un but divin. Des milliards de laïcs auraient été durant les siècles émus et heureux d'un don si nouveau, si merveilleux».

Gratitude mais aussi profonde simplicité et humilité caractérisent Foco comme focolarino marié. Et Dieu le travaille comme instrument pour d'importants moments de l'histoire de l'Œuvre. Reparcourir cette histoire a aidé à comprendre sa contribution prophétique. Intéressant le commentaire qu'Alberto Lo Presti fait en décrivant ce jour quand Chiara "entre dans le sein du Père". Rappelant que Foco doit partir car il est invité à animer une conférence, il observe: "C'est ce qui arrive souvent aux mariés. Au terme d'une belle retraite, le moment est venu pour le focolarino marié de rentrer chez lui. C'est un visage particulier de Jésus abandonné toujours présent dans sa vie. Quand il est à la maison, il n'est pas au focolare et quand il est au focolare, il n'est pas à la maison. C'est là qu'il choisit Dieu comme le 'tout' de sa vie».

Un après-midi, toute l'école s'est déplacée au Centre de l'Œuvre, accueillie par les conseillers que certains connaissaient quand ils étaient gen4! "Les responsables de chaque aspect - écrit une focolarine - nous a permis d'approfondir notre vocation et d'en être toujours plus amoureux».

Durant le week-end, répartis en petits groupes dans les focolares de la Mariapolis Romaine: on cuisine, on se promène, on fait la méditation et on partage les joies et les douleurs.

Un autre moment spécial qui s'est révélé solennel pour nous tous car chacun a renouvelé son 'oui', a été la messe célébrée par Jésus. Emmaüs était présente. Au cours de la messe, Lupita, focolarine mariée du Mexique, a prononcé les promesses perpétuelles.

Quand l'école a commencé, chacun avait l'impression d'y arriver à partir du 'feu' de la famille; après deux semaines, Dieu a demandé à chacun de le laisser pour s'immerger dans le 'feu' du focolare. Nous sommes au dernier jour. Il faut maintenant 'perdre' pour retourner chez nous et être seulement don pour ceux qui nous entourent. L'expérience de Marco Tecilla nous aide car il nous reporte tous dans le premier focolare masculin. Il commença seul et un jour en regardant la peinture de Jésus Abandonné, il pensa: «Mais je ne suis pas seul, Tu es avec moi». Puis l'arrivée de ses premiers compagnons de focolare. Ses expériences racontent les diversités de caractère, les incompréhensions, les recommandations: «Je me rappelle - confie-t-il - les sauts de joie quand nous réacquérions la présence de Jésus au milieu de nous».

Voilà l'être «entre deux feux»: contribuer à engendrer un climat de famille surnaturelle dans le focolare, faire de la famille un focolare.

Avant de partir, nous avons échangé nos expériences. Une parmi d'autres: «Je me suis sentie vraiment partie d'un grand et unique focolare. Je porte dans le cœur la réalité du monde uni et je ferai tout le possible pour le porter dans mon pays, dans ma ville... dans les lieux où Dieu veut que je sois».

Salvatore et Adriana Lamagna

Médias

Violet et (est) unité

La rencontre avec les réalités liées à l'aspect "Unité et moyens de communication" termine la série de rendez-vous des Centres avec le Centre de l'Œuvre.

Comment former des professionnels qui travaillent dans le domaine des médias, disponibles à un travail d'équipe et animés de l'idéal? Que signifie vivre au rythme de son époque, être à l'avant-garde dans l'utilisation des moyens en visant le but «Que tous soient un»? Comment communiquer la lumière du charisme avec une fidélité créative? Quelles stratégies utiliser pour gérer des situations de crise ayant un impact dans la communication et pour l'utilisation des réseaux sociaux? Quels instruments utiliser? Ce ne sont que quelques unes des questions que l'équipe des réalités liées au Violet s'est présentée au double rendez-vous avec le Centre de l'Œuvre les 29 avril et 13 mai.

Nous joignons aussi à ces questions le défi continu des traductions pour garder toujours vive la dimension mondiale de l'Œuvre, la réflexion sur le Bulletin *Mariapoli online* comme instrument de «participation» pour les membres du Mouvement des Focolari, l'importance de créer une coordination pour les politiques informatiques et

de pouvoir programmer des activités alors que nous travaillons continuellement dans l'urgence... Vient ensuite la question des archives générales du Mouvement des Focolari (voir encadré): le matériel audio et vidéo dans une conservation fragile à cause d'appareils de lecture désormais obsolètes et qui mériterait une digitalisation immédiate, ... pour toucher un point parmi d'autres.

Ce sont des perspectives ouvertes, des pistes pour lesquelles nous ne sommes pas arrivés à tirer des conclusions mais qui – comme l'a souligné Emmaüs, «sollicite et la part du Centre de l'Œuvre une prise de conscience et des prises de positions très concrètes». L'idée prend forme de combiner le thème de l'année prochaine – l'Unité – avec un approfondissement de l'aspect du violet dans toute l'Œuvre.

Nous nous sommes présentés en une seule équipe avec ses différentes facettes: le groupe de la communication (Liaison CH, CSC Médias, SIF, Bulletin *Mariapoli*, focolare.org), les Archives Générales, le bureau des



Le groupe de la communication



Le bureau informatique



Le bureau des traductions et celui des transcriptions



CSC Médias

© T. Azuffi x7

traductions, celui des transcriptions et celui de l'informatique, l'épine dorsale qui permet à tout le reste de fonctionner.

A émergé l'importance du parcours fait dans les dernières années en termes de coordination des rédactions qui travaillent au Centre et plus récemment entre toutes les réalités liées à l'aspect "Unité et moyens de communication". Nous le voyons comme la possibilité pour nous de traduire en termes concrets les lignes que l'Œuvre s'est données: sortir, ensemble et bien préparés. Il nous semble indispensable pour aller de l'avant, vers une plus grande intégration de nos ressources: un parcours d'intégration, opérationnel, partout dans le monde de la communication.

Parmi les nouveautés présentées par le bureau d'Informatique, la nouvelle version d'INDY, le système d'archives online des textes de Chiara et de la Présidente. Voici en synthèse les modifications apportées:

- correction des erreurs signalées
- nouvelles fonctions de recherche rapide par date, type, langue...
- un lay-out rafraîchi et une meilleure dynamique des diapositives mobiles
- davantage de contenus de Chiara Lubich et d'Emmaüs Maria Voce, de Giancarlo Faletti et de Jesús Morán (inclus ceux du vieux programme «Archivio»)
- traductions de textes en anglais, français, espagnol, portugais, slovène, allemand, coréen, néerlandais (3000 au total)
- video tutorial actualisée



L'aspect de la formation a été souligné. On s'est rappelé qu'un bon nombre de ceux qui travaillent au Centre dans la communication sont ici aujourd'hui grâce aux appels spécifiques lancés par Chiara et par le Centre de l'Œuvre qui invitèrent à former des personnes dans ce domaine. Il faut donc sensibiliser surtout les nouvelles générations à un engagement (aussi comme profession) sur ce front stratégique. A ce propos, Jésus a insisté sur l'importance d'un projet de formation: «Je crois qu'il faut maintenant un changement de mentalité car il y aura toujours des urgences. Ce n'est pas le monde seulement qui coure mais aussi l'Œuvre. Nous avons plusieurs fronts. Mais si nous ne pensons pas à un minimum de programmation fondamentale et stratégique selon comment va le monde en vue de 'l'Ut Omnes', nous nous trouverons avec les mains vides, c'est-à-dire que nous nous trouverons sans personnes préparées». Programmer donc «avec un peu de ressources et avec un peu d'investissement». Sans perdre de vue «qu'à travers nos moyens nous faisons des expériences de l'ut omnes».

On pense donc à une école d'été, un stage auprès des médias au Centre, ouvert aux Gen et aux jeunes qui désirent faire une expérience de ce type, à un «bureau de projets» qui puisse seconder celui de la «récolte de fonds» déjà opérationnel.

Et enfin, un appel aux «deux dimensions fondamentales de l'homme: l'espace et le temps». Emmaüs rappelle que «si les

archives sont le temps [qui garantit la continuité de l'Œuvre]", les structures techniques de service sont «l'espace qui permet d'arriver aussi aux endroits où il y a peu on ne les pensait pas possibles». A la fin, un «merci

à cette expansion du Violet - la richesse de cette couleur qui est la dernière mais qui comprend toutes les autres et surtout je vous souhaite une bonne continuation».

Maria Chiara De Lorenzo



Les Archives Générales du Mouvement des Focolari

Un organisme vivant d'un peuple en route

Un approfondissement d'une réalité en continu développement

Chiara a fait naître les Archives Générales il y a une cinquantaine d'années; elles se sont développées avec la naissance du Centre Chiara Lubich en 2008; nous assistons à un nouveau développement.

Ces archives sont riches de celles de Chiara, d'Igino Giordani, de Chiaretto, de Monseigneur Klaus Hemmerle, des premiers et premières focolarines et de la nouvelle Présidence. En outre, elles sont liées aux archives des Centres qui ont vu la naissance et le développement des branches et des mouvements. Les archives des zones conservent la vie de l'Idéal qui s'est incar-

né dans les cultures et dans les différents peuples de la planète. On relève combien palpite la dimension relationnelle au cœur de ces Archives Générales, expression indispensable de notre charisme.

Avec passion, professionnalisme et fidélité, un travail immense a été réalisé au fil des années pour la sauvegarde de ce patrimoine. En même temps, on a pris conscience de ce qu'il reste encore à faire sur différents fronts, dont le principal est la digitalisation qui, vu l'état des appareils obsolètes et les formats en pleine mutation, a besoin d'un «investissement de forces».

Ont été pris en considération quelques aspects et critiques qui émergent avec évidence et urgence et qui demandent des choix stratégiques et demandent de partager des modalités de gestion.

La proposition a été faite de constituer une commission de travail d'archivage pour réaliser une étude plus approfondie sur les différentes composantes des Archives générales, considérant le travail déjà fait pour élaborer un projet ou développer ceux déjà en cours pour répondre aux défis actuels. Cette commission devra préparer l'écriture de lignes générales, simples et claires qui serviront de référence pour le Centre et pour les zones sur cette matière.

D'autres sujets ont été proposés: commencer les démarches afin que les archives de Chiara et d'Igino Giordano soient reconnues d'intérêt historique.

Après un échange à bâtons rompus qui démontrait la joie et l'intérêt des par-



Participants, les conclusions d'Emmaüs et de Jesús étaient importantes.

Jesús: «il me semble important de donner une couverture officielle: c'est vrai que les archives ont toujours existé mais celles de 2008 ne sont pas les mêmes que celles d'aujourd'hui. Nous pouvons dire qu'une partie des archives sont peut-être comme Chiara les avait pensées pour «l'après». Elles ont une couverture qu'elles n'avaient pas auparavant: maintenant tout est très important car Chiara n'est plus là et la phase historique commence».



Emmaüs: «Les archives ont été fondées par Chiara et non par nous. Elles ont eu leur développement, leur histoire qui s'est concentrée d'abord dans l'étude des choses de Chiara; maintenant, elles prennent une amplitude plus grande encore car beaucoup d'autres réalités sont survenues, car les archives de Chiara ne produisent pas de documents; ils se sont arrêtés avec elle. En ce sens il y a une nouveauté maintenant car ce ne sont plus de documents nouveaux de Chiara mais on regarde à tout ce qu'elle a produit et à ce qui vient de l'Œuvre, c'est-à-dire de Chiara aujourd'hui car l'Œuvre est la vie de Chiara actualisée aujourd'hui. Donc cette réalité continue et continuera pour les siècles et ne sera jamais une œuvre externe.

Le Pape a dit que le temps est plus important que l'espace. Il me semble que les Archives vont justement dans cette direction car elles ne garantissent pas l'expansion de l'Œuvre à l'extérieur mais bien la mémoire de l'Œuvre, la continuité dans le temps de l'Œuvre, non seulement comme souvenir mais comme continuité d'inspirations, continuité de l'Idéal à porter de l'avant».

Margarida Nobre, Jorge Lionello Esteban

Sur Mariapoli online
les différentes rencontres des
Centres avec le Centre de l'Œuvre

Beaucoup, un seul corps

Congrès pour animateurs à Castel Gandolfo

Ils étaient 900 jeunes et adultes chaque jour, du 23 au 26 avril, 900, dont un bon nombre de prêtres; ils provenaient de presque tous les pays européens et certains venaient d'autres continents. *«Nous nous sommes sentis entièrement de l'Œuvre et entièrement de l'Eglise - disait quelqu'un - et c'est avec cette conviction que nous partons pour construire l'ut omnes là où nous sommes.»*

L'impression exprimée par plusieurs était *«un Congrès spécial, riche d'expériences concrètes et profondes, avec des interventions de haut niveau et une communion spontanée constante. Les files de personnes qui désiraient partager leur vécu étaient interminables. Le tout dans une atmosphère de joie et de famille.»*

Nous avons vraiment vu se réaliser le titre du Congrès: «Beaucoup, un seul corps». Cela commençait déjà lors de la préparation que le Centre a réalisée avec le secrétariat du Mouvement Paroissial et le Mouvement diocésain, les Centres des prêtres focolarini et volontaires et des gen's, en le répétant ensuite avec la même modalité dans différentes zones.

Quelques impressions: *«La rencontre a été un crescendo de grande actualité, en pleine communion avec l'Eglise et le Pape. Elle était concrète*



«dans le thème de 'sortir', affrontant les dialogues par des expériences de vie.» *«Ce qui m'a touché est la chaleur qui meut toutes les relations.»* *Il me semble d'y avoir trouvé la vie de la première communauté de Trente. Dans cette année où l'on approfondit l'Eucharistie, cette expérience me fait comprendre comment vivre le corps du Christ, étant l'heureux témoin de Son amour.»*

Les méditations de Chiara sur l'Eucharistie sont descendues en profondeur; les célébrations eucharistiques ont été des moments sacrés et d'union avec Dieu. Plusieurs participants disaient que c'étaient comme lorsqu'ils avaient fait leur «première communion».



Beaucoup d'expériences ont été racontées en salle ou dans les groupes sous divers angles et de différentes nations : elles ont mis en lumière la puissance de «l'Œuvre qui sort».

Elles portaient surtout sur le dialogue à 360° dans les paroisses et dans les diocèses, l'engagement vers les périphéries et l'impact sur la société civile. Dans un moment de crise, on constate plus que jamais la présence de l'Eglise attentive et vigilante: l'aide aux sans-toits, les repas de solidarité, l'accueil des réfugiés et immigrés...

Important aussi le dialogue au niveau œcuménique avec les expériences portées de l'avant en Hongrie avec l'Eglise luthérienne et en Roumanie avec l'Eglise orthodoxe; mais aussi avec les grandes Religions, surtout en Europe où la présence des musulmans est en continue augmentation.

L'intervention de Jésus a été un moment de grande lumière pour tous. La clarification qu'il a faite sur certains termes comme la laïcité, l'ecclésialité, etc., a confirmé en chacun la dimension universelle car ecclésiale de l'Œuvre.

Monseigneur Giuseppe Petrocchi, Archevêque de l'Aquila, a parlé de «l'Eglise qui sort», en soulignant le terme Eglise qui de par soi «sort» si elle est vraie Eglise ou avec Jésus est au milieu. Il a mis en évidence la dimension mariale du charisme, en défiant chacun de porter cette réalité à tous les niveaux. Avec tous les deux s'en est suivi un dialogue fruit d'expériences et riches d'éléments.

Le Cardinal João Braz de Aviz a repris les quatre caractéristiques de l'Eglise des origines (Parole, fraction du pain, union fraternelle et prière). Il a fait une comparaison avec la vie de la spiritualité de l'unité. Dans le dialogue ont surgi les défis pastoraux de l'Eglise d'aujourd'hui (familles désagrégées, divorcés re-



Avec le Centre de l'Œuvre

Notre rencontre a eu lieu le 20 mars avec le Centre de l'Œuvre. Etaient présents quelques membres du Secrétariat élargi du Mouvement Paroissial et du Mouvement Diocésain; ils ont raconté deux expériences «historiques»: celle du Vallo Torinese avec 40 ans de vie et celle d'Ascoli née en 1973.

Est venu en évidence qu'il faut toujours plus comprendre comment incarner l'idéal dans les diverses caractéristiques de l'Eglise locale pour répondre aux besoins spécifique du lieu. On a souligné combien la communion entre toutes les réalités de l'Œuvre nous permettra toujours plus de répondre aux besoins de l'Eglise et de l'humanité.

Les Mouvements Paroissiaux et Diocésains sont apparus comme des expressions du génie ecclésial de Chiara, instruments concrets pour porter le principe marial à toute l'Eglise avec toute l'Œuvre.

mariés...) et l'amour du Pape et de l'Eglise dans leur volonté d'aller à la rencontre de tous les hommes.

La fête finale a été un très beau moment, joyeux, qui a entraîné tout le monde dans une atmosphère de famille surnaturelle.

Une école a suivi le congrès pour un groupe nombreux venant d'Argentine, du Costa Rica, du Venezuela et du Canada. Les nombreuses expériences racontées montrent combien l'Idéal est entré dans tous les domaines et rendent toujours plus belle l'Eglise et l'humanité.

*Sandro Salvucci, Sameiro Freitas,
Marco Bartolome*



Des experts sont consultés

L'Église sort...

Une initiative de la revue de vie ecclésiale gen's et de l'indigo de l'Œuvre

«Un espace qui a permis aux différents courants culturels de s'exprimer et qui pourra s'ouvrir encore davantage».

«Il s'agit de sortir, de se mélanger, d'entrer partout pour porter la communion et l'unité».

«Ces jours nous ont fait prendre conscience de la densité culturelle que requièrent certains sujets, pour vivre "dehors"; Ces deux jours nous ont aidé à grandir dans l'ecclésialité».

Ce ne sont que quelques échos de la consultation d'experts qui s'est déroulée au Centre de l'Œuvre du 20 au 21 mai, à l'initiative de la revue de vie ecclésiale gen's et de l'Indigo de l'Œuvre. 88 personnes y ont participé: experts, responsables de ramifications ecclésiales et coordinateurs de moyens de communication du Mouvement et membres du Conseil général.

A l'ouverture, Emmaüs a souligné notre apport caractéristique à la vie de l'Église et de l'humanité: une contribution qui naît de Jésus au milieu.

En quatre sessions composées chacune de deux interventions d'experts et d'échange successif, des sujets d'actualité ont été abordés:

- Une Église qui sort: du Concile Vatican II à l'Evangelii gaudium et perspectives œcuméniques (Vincenzo Di Pilato et Callan Slipper)
- Le lieu privilégié des pauvres dans le Peuple de Dieu : une lecture à partir de la perspective du Charisme (Lucas Cerviño et Geneviève Sanze)

- Relativismes et fondamentalismes: vers une lecture différenciée (Herbert Lauenroth, Vincenzo Buonomo).
- Avec l'Église en Italie vers le Congrès Ecclésial National (Florence, 9-13 novembre 2015) (Monseigneur Giuseppe Petrocchi et Claudio Guerrieri).

Chaque journée commençait avec un plongeon dans la pensée et dans la vie de Chiara: passages du Paradis '49 sur «Le tournant vers l'humanité» présentés par Vera Araújo, et le thème de Chiara au Congrès gen de 1972 «L'Homme monde» qui nous a touchés par sa densité prophétique et sa surprenante actualité. Ces moments résonnent comme une invitation à revenir à la simplicité presque scandaleuse de l'Évangile.

Au moment de la conclusion, Jesús Morán a exprimé sa joie pour ce «berceau de pensée». Il a mis en lumière certains sujets qui devront accompagner le chemin de l'Œuvre: la dynamique du dialogue et sa dimension de transcendance (qui ne part pas seulement de moi ou de toi); la provocation de la pauvreté (de l'option pour les pauvres à partir des pauvres, comme Jésus et Chiara); la mentalité postmoderne, comme mode de pensée aujourd'hui; la provocation de Marie comme notre «style», à élaborer aussi culturellement.

d. Hubertus Blaumeiser

Hommes de dialogue

Les Centres Sacerdotaux avec le Centre de l'Œuvre

Le défi que nous nous sommes lancé est d'écrire une page commune à toutes les réalités sacerdotales et ensuite que chacun développe la sienne (prêtres focolarini, prêtres volontaires, gen's et Mouvement sacerdotal). C'était une belle occasion pour regarder ensemble le chemin que nous parcourons comme Centre et comme Secrétariat du Mouvement Paroissial et Diocésain.

L'écoute a été la note dominante de cette rencontre. Un riche dialogue s'est ouvert le 11 mars à partir des questions que les Conseillers centraux de l'Œuvre nous ont posées. Ressortait fortement l'expérience de l'Œuvre Une : on ne sentait pas «eux» et «nous» Tout était partagé : joies et difficultés avec la disponibilité pour affronter les critiques exposées dans la «page». Nous avons ressenti la réalité de l'Œuvre aujourd'hui : en synergie et en allant dehors. Sont venus en relief des aspects que nous n'avions même pas indiqués, comme par exemple l'aspect œcuménique, mais surtout des *stimuli*, des questions, des suggestions qui ouvraient de nouveaux horizons et des possibilités inconnues.

Nous pouvons souligner quelques aspects qui émergeaient du dialogue :

- Penser à l'élaboration d'un parcours de formation pour accompagnateurs, de la perspective de la spiritualité de communion en synergie avec d'autres branches ou

sections et peut-être avec l'Institut Universitaire Sophia.

- L'importance de suivre et de former les prêtres comme Œuvre Une et dans les communautés locales.
- L'option préférentielle pour les jeunes en destinant des ressources humaines importantes pour les gen's.
- Dans la formation, donner de l'importance aux dialogues en soulignant les expériences au niveau œcuménique.
- Trouver des solutions pour les difficultés dans la communication avec l'aide d'opérateurs de la communication de l'Œuvre.

A propos du Mouvement sacerdotal, Emmaüs soulignait qu'il ne peut pas se limiter aux branches des prêtres. Les prêtres regardent dehors et sont donc le Mouvement sacerdotal dont ils sont aussi les animateurs *mais* : «*ce courant qui va doit exister, vous devez être tous les autres prêtres qui, influencés par ces branches dans leur présentation unitaire à l'extérieur, portez ensuite cet Idéal partout*».

Nous nous sommes sentis stimulés à prendre particulièrement à cœur les dialogues, rappelant que dans la grande rencontre de 1982 dans la salle Paul VI, Chiara a défini le prêtre comme «homme du dialogue». C'était spontané de le prendre comme précieuse consigne et comme engagement pour le futur.

Les Centres Sacerdotaux



AMU

En réseau avec tous

Au service de l'humanité pour favoriser la communion. La rencontre avec le Centre de l'Œuvre

Chaînes de montagnes à perte de vue, heures interminables de voyage le long du précipice, une communauté qui a ses racines dans les cultures indigènes pré archaïques. Manque d'eau potable, d'électricité et de communications, mais beaucoup de dignité. Ce sont ces images que tous emportent de Bolivar sur les Andes péruviennes où l'AMU (Association Action pour un Monde Uni) est en train de construire une école pour des centaines d'enfants, à la rencontre avec le Centre de l'Œuvre le 20 mars.

Interventions de coopération dans le contexte de pauvreté absolue; actions et soutien à la population touchée par l'urgence; projets d'éducation et de formation aux thèmes de développements; activités de promotion et soutien de projets à travers la générosité et l'engagement d'individus et de groupes. Ce sont les nombreux milieux dans lesquels à travers les personnes du Mouvement et pas seulement, l'AMU intervient en posant les bases d'un développement de communion.

Pour nous ce fut l'occasion pour faire ensemble avec le centre de l'Œuvre un bilan de plus de trente années de travail, partageant les expériences positives mais aussi les difficultés que le monde de la Coopération internationale traverse et que nous aussi sommes confrontés.

L'intense dialogue qui a suivi a souligné le chemin réalisé mais aussi ce qu'il reste à faire.

Pour répondre aux multiples requêtes des zones du monde, dans un moment de

crise économique où les fonds diminuent, nous visons à solliciter toujours plus les communautés locales et les groupes d'appui en Italie et ailleurs. Diverses agences œuvrent dans le social dans l'Œuvre; il faut nous présenter ensemble à l'extérieur pour donner un témoignage d'unité et pour être plus efficace dans nos interventions; pour cela, nous cherchons des synergies avec Humanité Nouvelle, JPUMU, AFN mais aussi avec les autres AMU en Europe, et avec les réseaux latino-américains d'associations inspirées par l'Idéal. Pour être à la hauteur des défis du monde d'aujourd'hui, il faut une professionnalité plus grande et une efficacité dans les différents contextes économiques, sociaux et culturels: d'où les activités variées de formation pour ceux qui travaillent dans les projets sociaux.

Voilà les défis (et bien d'autres) que l'AMU s'apprête à affronter avec confiance et engagement, grâce aussi à l'encouragement venu d'Emmaüs qui soulignait que nous sommes en train de vivre un processus dynamique dans toute l'Œuvre: «*Chaque chose a dû se distinguer pour grandir, pour murir, pour trouver sa propre identité... et elle doit ensuite se remettre en unité avec les autres... Tout ce que vous faites peut acquérir une dimension plus grande si l'action est mise en réseau avec toutes les autres, aidés en cela par le Centre de l'Œuvre à travers les couleurs.*»

Marcella Ferrari et l'équipe AMU



Ensemble pour l'Europe Faire émerger la vie

**Le Secrétariat Central a rencontré le Centre de l'Œuvre.
Défis et perspectives en vue de Munich 2016**

«Chercher de donner une âme à travers les contributions d'expériences de personnes du Mouvement. C'est là qu'il faut creuser pour les contenus». Emmaüs définit la caractéristique de «Ensemble pour l'Europe» (EpE), l'expression significative du chemin de communion réalisé aujourd'hui dans les Eglises, tourné pour mettre en évidence l'aspect charismatique dans la dimension œcuménique. La réflexion est sortie durant la rencontre que le Centre de l'Œuvre a eue avec le Secrétariat International au service de «Ensemble pour l'Europe». «Il faut - a précisé Emmaüs- non pas tellement chercher de faire comprendre l'apport de chaque Mouvement mais faire émerger la vie et les valeurs contenues dans beaucoup de régions d'Europe et qui doivent venir en lumière pour pouvoir être offerts».

Parmi les plus grands défis venus en lumière, il y a celui de garder allumée l'inspiration de Chiara Lubich, d'être ferment d'unité dans un univers varié comme celui de «Ensemble pour l'Europe», de favoriser un climat d'amour réciproque dans un groupe dans lequel quelques unes des figures charismatiques initiales nous guident désormais du Ciel. «Si l'Europe ne découvre pas la racine, c'est-à-dire Jésus Abandonné, l'homme monde - a observé Jesús - aura peu à donner aussi du point de vue culturel car ses racines sont celles-là. Il ne s'agit pas de parler mais de faire voir les racines chrétiennes de l'Europe».

On s'est aussi rappelé de la dimension universelle de l'inspiration initiale de Chiara qui considérerait l'«EpE» aussi au-delà de ce continent.

Regardant au futur, on a parlé de l'événement international qui se déroulera à Munich en Bavière (Allemagne) du 30 juin au 2 juillet 2016. Les moments principaux seront : les deux premiers jours du congrès dans une structure telle que le Circus-Krone Bau (2400 places) où seront invités les représentants de 300 Mouvements adhérents à l'EpE; le 2 juillet : une manifestation publique sur la place centrale de la ville

Forts de l'expérience de partage et de collaboration vécue au milieu de tendances nationalistes et confessionnelles qui parcourent l'Europe, on désire offrir un exemple d'unité dans la multiplicité, donnant surtout le témoignage de la réconciliation, fruit de la vie quotidienne des diverses communautés ou Mouvements. L'événement de 2016 se pose comme une étape dans la route vers 2017, cinquantenaire de la Réforme de Luther et veut être un signe prophétique d'une Europe réconciliée et unie.

Anna Pelli, Diego Goller



Sul sito di Insieme per l'Europa
www.together4europe.org è già possibile scaricare
la brochure di Monaco 2016 in varie lingue

Communion entre les Mouvements

Se souvenir d'une bataille en pensant à la paix

A l'occasion du bicentenaire de la bataille de Waterloo qui a changé la face de l'Europe, s'est déroulée une journée internationale de réflexion et de prière pour la réconciliation promue par les Mouvements de «Ensemble pour l'Europe».

18 juin 1815: la bataille de Waterloo sonne le glas de l'empire de Napoléon et marque un tournant dans l'histoire moderne. Pour célébrer les 200 ans de l'événement, plusieurs évocations, commémorations et manifestations se sont déroulées et parmi elles en Belgique, une journée internationale de réflexion et de prière sous le titre «Paix et réconciliation en Europe».

L'événement s'insérait dans le cadre de la collaboration entre les Mouvements et les nouvelles communautés engagées dans «EpE». Promue par la communauté du «Verbe de Vie» qui a son siège tout près du lieu de la bataille, la journée a été soutenue par plusieurs Mouvements et a été enrichie par des témoignages et des prières. Cent quarante amis de l'EpE étaient présents; ils arrivaient non seulement de Belgique mais aussi d'Angleterre, de France et d'Allemagne.

On relevait une participation nombreuse de personnalités tant civiles que religieuses, comme l'Evêque de Liège, Monseigneur Delville et Hermann Van Rompuy, ex président du Conseil Européen.

Les interventions ont offert une ample vision historique: ils ont parlé du chemin vers la paix et de ce qui peut le freiner; ils ont souligné les pas entrepris et ceux encore à faire. Lors d'une table ronde animée par Clotilde Nyssens, députée et sénatrice honoraire - à laquelle durant la préparation il était possible de présenter l'esprit et le chemin d'EpE - différents représentants parmi lesquels celui des Focolari, ont témoigné par des expériences concrètes leur travail pour la paix. Madame Nyssens a commenté à la fin: «A travers les expériences, on sent la lumière et l'ardeur de Chiara Lubich».

Canto Hesius, focolarine de Belgique, dans son intervention à la table ronde, a fait référence à quelques expériences réalisées, au travail avec les jeunes promoteurs de paix et a évoqué le dialogue interreligieux en mettant en évidence notre caractéristique: la fraternité universelle et la force qui découle d'agir avec la présence de Jésus au milieu de nous. Elle a aussi invité les participants à devenir des acteurs de la fraternité. A la fin quelques uns sont allés la remercier pour l'espérance que ses paroles ont suscitée.

Colette Le Tolguenec, Ton Jongstra





La puissance de la vie monastique

Le don de la présence d'un moine du Mont Athos
au Centre international du Mouvement des Focolari



Depuis la gauche, Monsieur Avato, promoteur de la rencontre, Le moine Nikodhimos, le Docteur Balsamà de l'Association «Ensemble pour Athos

Nous entrons sur la pointe des pieds dans le Centre international du Mouvement des Focolari à Rocca di Papa ce samedi 16 mai. Nous respirons un climat inhabituel: la visite du Père Nikodhimos du Mont Athos participe à une conférence œcuménique coordonnée par le Centre «UNO» pour l'unité des chrétiens. Deux heures de rencontre entre spiritualités différentes, entre orthodoxes et chrétiens, mais surtout entre des frères unis à la recherche de Dieu. Père Nikodhimos a apporté la puissance de la vie monastique et s'est accosté aux réalités de la vie des Focolari.

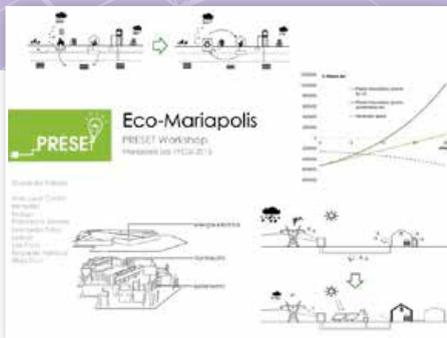
Le Mont Athos est situé sur la péninsule Chalcidique et est une république monastique autonome sous la juridiction du Patriarcat Œcuménique de Constantinople. Environ 1500 moines orthodoxes répartis en vingt monastères y vivent. Les femmes n'ont pas le droit

d'y entrer. La «Sainte Montagne» - comme elle est appelée - a été fondée vers le IX^{ème} siècle et est un des centres ascétiques les plus importants de la chrétienté. Elle opère encore aujourd'hui un rôle pour le développement spirituel des communautés orthodoxes en Orient comme en Occident.

Au centre de la rencontre de Rocca di Papa, les participants ont regardé un documentaire dans lequel le père Silvestro Bejan d'Assise, délégué général pour l'œcuménisme et le dialogue des franciscains conventuels, a repris la première visite officielle de trois franciscains au Mont Athos en 2013 avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique Bartolomeo I, en réciprocité à leur visite à Assise. Les images ont plongé les participants dans ce monde où les journées sont marquées de huit heures de prière, huit heures de travail et huit heures pour manger, boire et dormir. S'en est suivi un échange avec le Père Nikodhimos pendant lequel il a souligné qu'un moine n'a rien à enseigner au monde; c'est seulement sa vie de consacré à Dieu qui peut aider les hommes.

Avant de repartir le Père Nikodhimos s'est recueilli sur la tombe de Chiara Lubich. Il emportait deux livres de Chiara traduits en grec: «Méditations» et «Savoir perdre».

Maria Wienken, Diego Goller



A la Mariapolis Lia on étudie un modèle de gestion et de développement durable pour la Cité-pilote

Inondazioni Imaginer, projeter, réaliser des espaces de fraternité

Environnement, durabilité et attention au patrimoine sacré: quatre paroles-clés du parcours que «Dialogues en architecture» développe depuis six mois

Créer un laboratoire permanent de réflexion et de travail autour des thèmes de l'urbanisme, de l'architecture, de la relation entre espace et société à la lumière du charisme. C'est l'objectif principal de «Dialogues en architecture» qui depuis 2002 implique des architectes, des ingénieurs, des professeurs universitaires et des étudiants engagés à donner vie à des espaces de communion et de réciprocité dans les villes contemporaines. De nombreux rendez-vous les ont vus récemment en tant qu'acteurs dans différents coins du monde. Parmi les sujets principaux autour desquels se concentre leur travail: l'environnement, la durabilité et le patrimoine sacré.

Pour ce qui concerne l'environnement, ses caractéristiques et ses défis, il s'est révélé important le travail de recherche en cours notamment à l'Institut Polytechnique de Milan en Italie et à l'Université de La Salle à Bogotá en Colombie. Dans ce pays, en 2014, «Dialogues en architecture» a participé au VIIème forum mondial promu par l'ONU qui a eu pour thème la croissante inégalité qui envahit les centres urbains. Une occasion pour les professionnels

de «Dialogues en architecture» de connaître en relation avec un groupe de jeunes architectes de l'Equateur et de la Colombie ce qui succède dans les pays de l'Amérique Latine avec les problématiques et les possibles solutions, à travers des itinéraires parallèles au Forum, par des rencontres et des échanges d'expériences professionnelles.

«Dialogues en architecture» veut promouvoir des moments de confrontation et d'approfondissement à la lumière de sollicitations et d'intuitions de Chiara Lubich, mais aussi de créer un réseau toujours plus ample de professionnels et d'étudiants qui, à différents titres, sont engagés dans ce milieu en expérimentant aussi de nouvelles façons de dialoguer, de cadrer ces voyages, de concours, d'itinéraires d'architecture, de groupes de travail, de focus group. Un exemple est «HabitAllant», workshop itinérant, qui commence en juillet et né en collaboration avec l'Université de La Salle de Bogotá: «Le voyage comme méthode, l'environnement comme aula». Quatre étapes en quatre villes Italiennes pour approfondir en différents modes les thèmes liés à l'environnement. Le parcours aura comme dernière étape Milan,



chir sur la signification de la durabilité dans un continent comme l'Amérique Latine où la Cité-pilote doit avoir non seulement une dimension environnementale mais aussi sociale.

siège de l'Expo, qui a justement comme thème: «nourrir la planète, énergie pour la vie». La visite de l'Expo sera enrichie d'un partage d'expériences et de projets centrés sur la durabilité, un des grands défis de l'architecture contemporaine, autre piste de travail importante de «Dialogues en architecture».

Et c'est justement à la durabilité qu'a été dédié l'événement qui a eu lieu en mars dernier à la Cité-pilote Lia en Argentine et lié au «Preset», un projet d'étude adressé de façon particulière aux Cités-pilotes, auquel a adhéré la Mariapolis Faro en Croatie. Un groupe de 42 jeunes professionnels (ingénieurs de l'environnement, architectes compétents du domaine, agronomes, économistes, artistes) provenant de huit pays (Slovénie, Croatie, Allemagne, Italie, Colombie, Bolivie, Brésil et Argentine); ils ont essayé d'étudier un modèle de gestion et de développement durable pour la Mariapolis Lia en vivant deux semaines, plongés dans la Mariapolis argentine, étudiant l'environnement et ses structures en dialogue avec ses habitants. Une occasion importante pour reflé-

Enfin, la réflexion sur le patrimoine sacré a donné vie à un groupe d'étude où sont présents des architectes et des professeurs de différents coins du monde engagés sur ce front. Quelques uns d'entre eux ont participé au XXXVIIème Congrès international organisé par l'Ordre des Architectes de Catalogne qui s'est tenu à Barcelone en 2014 sous le titre «Patrimoine sacré entre permanence et innovation». Un congrès de haut niveau en présence de 150 architectes, quelques uns de réputation internationale. Pour le groupe de «Dialogues en Architecture» étaient présents: Iole Parisi et Mario Tancredi de l'Italie et Tobias Klodwig de l'Allemagne. Par leur intervention au titre «Christianisme flexible, entre vie de la communauté et espaces sacrés», ils ont pu offrir une contribution à l'intérieur du débat sur l'espace sacré en exprimant la nouveauté qui peut jaillir de la vie d'un charisme.

Iole Parisi



Barcelone devant la Sagrada Familia

La 6ème
édition de



loppiano**lab** **repart**

Les 25 et 26 septembre, repart LoppianoLab, le laboratoire national d'économie, de culture, de communication et de formation, promu par le Pôle Lionello Bonfanti, par Città Nuova, par l'Institut Universitaire Sophia et par la Cité-pilote de Loppiano. Le programme du 27 septembre sera tenu par quelques partenaires de LoppianoLab

L'édition 2015 porte le titre «Au-delà de la peur. Culture du dialogue, citoyenneté active, économie civile». Face aux épisodes répétés de chroniques qui sur différents fronts - du manque lancinant de travail aux faits de «Charlie Hebdo», de cas de corruption à la crise des valeurs - sèment anxiété et préoccupation, LoppianoLab propose des pistes de réflexion et d'action.

Dans le format désormais consolidé, le vendredi soir sera consacrée à une soirée-débat durant laquelle l'Institut Universitaire Sophia offrira une lecture de l'actualité à partir d'auteurs qui considère les pierres angulaires de notre limon culturel.

«Une idée de personne, une idée de société, une idée d'économie»: le titre met l'accent sur le profond changement de notre société qui pousse à repenser l'alphabet de valeurs culturelles, économiques, politiques et sociales. Notre hôte d'honneur sera Monseigneur Nunzio Galantino, secrétaire général de la Conférence Episcopale Italienne (CEI). Il célébrera à Florence en novembre le 5ème Congrès national «En Jésus Christ, le nouvel humanisme».

La rencontre avec lui ira dans cette direction; n'oublions pas qu'il est professeur d'anthropologie et promoteur de la connaissance de la pensée d'Antonio Rosmini, dont Città Nuova soigne l'édition complète de ses écrits. Monseigneur Galantino considérera le grand penseur Italien encore peu connu comme l'idéal point de référence pour tracer les lignes d'une nouvelle culture fondée sur la reconnaissance de la dignité humaine et de la vie commune; quelques professeurs et docteurs de Sophia échangeront avec lui.

Riche aussi la proposition du Pôle Lionello Bonfanti: «Engendrer et régénérer. Entreprises, Biens communs, Personnes». Les deux jours de la Convention EdC Italie offrira par des histoires et des témoignages un parcours d'analyses et de perspectives d'action. Dans les jours précédents, LoppianoLab abritera la Workshop School EdC pour les jeunes «EngendrAimons des idées» («GeneriAmo Idee») et dans les jours successifs «Gouverner les charismes aujourd'hui. La communion comme contenu et méthode de gestion».

Dans le plus pur style de «LoppianoLab», la société civile sera l'actrice. Dans les laboratoires du samedi matin sponsorisés

La revue Nuova Umanità: la «stylographe» de l'Œuvre de Marie

Une overdose d'amour et de sagesse: c'est le prochain numéro de *Nuova Umanità*. Il suffit de lire les signatures à la fin des articles pour comprendre que nous n'exagérons pas. Parmi elles, nous reconnaissons Chiara Lubich et Foco, Emmaüs et Jesús Morán, Piero Coda, Vera Araujo et Sergio Rondinara... Pourquoi tant de grâces? C'est le fruit d'une recherche conduite dans deux directions: d'un côté, sortir les «trésors» des tiroirs et de l'autre défier l'actualité en s'occupant de thèmes brûlants.

Nous commençons en fouillant parmi les choses les plus belles du patrimoine de Chiara. Pour la première fois, nous publions intégralement la Fable fleurie le long du sentier Foco que Chiara écrivit lors de l'été de 1950. Jusqu'ici, elle n'était reproduite que partiellement; mais les soins de Florence Gillet, pour le Centre Chiara Lubich, garantit la fidélité à l'original. Après Chiara, la fondatrice, nous donnons la parole à Iginio Giordani, le co-fondateur. L'histoire de Light est en train de recueillir un grand succès après la présentation du premier épisode de l'histoire de Chiara, écrite sous la plume raffinée et passionnante de Foco, dans le dernier numéro de Nuova Umanità. Le deuxième épisode part de 1939: on suivra les aventures qui portèrent Natalia Dallapiccola et Dori Zamboni au flanc de Chia-

ra et le vœu de virginité qu'elle fit en 1943.

Les récents événements tragiques causés par le terrorisme international ont remis au centre de la discussion internationale les raisons de la paix et de la vie commune entre personnes de différentes religions. Sur le thème général de la réconciliation et de la tolérance, Emmaüs expose la vision de la spiritualité de l'unité. Dans ce lieu de la tolérance, elle montre l'efficacité de vivre «l'extrémisme du dialogue», pour «inventer la paix» comme elle eut l'occasion de l'exposer le 22 avril lors des travaux sur ce sujet au siège de l'ONU à New York.

Une section spéciale est dédiée à Giuseppe Maria Zanghi. Peppuccio a été le premier directeur de la revue et à ce titre, Jesús Morán, Piero Coda, Vera Araujo et Sergio Rondinara, le rappellent et en tracent un portrait inédit et profond. Les mathématiciens de l'Ecole Abba, reproposent par contre Piero Pasolini, le focalarino physicien qui imprima à l'étude de la nature sa vision de l'unité de la réalité physique.

Alberto Lo Presti

par Città Nuova, on affrontera différents thèmes au cœur de notre vie et du débat en Italie: famille et gender, périphéries, dialogue avec l'Islam, identité sociale et communication, en dialogue avec des représentants du monde culturel, politique et économique. La

contribution de Loppiano ne pouvait manquer: dans l'année de l'Expo elle sera promotrice dans les espaces de l'Auditorium d'une vitrine de ses artistes.

Elena Cardinali

Nouvelles et réservations sur les sites des promoteurs. Informations : 055.9051102



Dans les prisons de Rebibbia L'un pour l'autre

A Rome, dans les prisons de Rebibbia, le Gen Rosso et quelques uns de la Mariapoli romaine ont vécu les 5 et 6 mai une expérience spéciale de réciprocité

Nous avons vécu une grande amitié et de l'émotion à Rebibbia. Deux jours de *workshop* avec 29 détenus qui sont devenus «acteurs» avec le Gen Rosso. Dans différents moments du *musical Streetlight*, représentés à environ 200 autres «hôtes» et gardiens, ils étaient sur le podium avec nous pour lancer les messages du *musical*: plus que convaincants!

Nous sommes entrés avec les camions et tout le travail de décharger le matériel des instruments et du podium a été fait ensemble. Un des 29 disait: «durant ces jours nous étions libres, libres dans la tête, libres de vivre comme des personnes normales, de dire notre opinion, de participer. Si c'était votre désir, vous avez pleinement réussi. Merci».

L'abbé Roberto, l'aumônier qui a aplani la route, a été présent tout le temps avec nous ainsi que quelques gardiens avec qui nous avons instauré une vraie relation de collaboration. A la fin, l'un d'eux disait: «Oui, vous êtes naïfs mais fantastiques!». Quelques moments du spectacle étaient particulièrement fort comme la chanson sur Jésus aban-



donné (... tu m'as vu dans pleurer, tu as pleuré avec moi, dans les problèmes jusqu'au cou et Toi aussi tu étais dans les difficultés comme moi...) qui a créé une atmosphère spéciale et profonde.

Et dans le final: «Donne, tu es...» où les 29, avec tout leur enthousiasme et leur force, le chantaient à leurs compagnons.

Ensuite, on se saluait, on s'embrassait, on serrait les mains, on cueillait qu'ils voulaient nous dire de différentes manières qu'ils étaient prêts à porter de l'avant ce qu'ils avaient expérimenté durant ces deux jours. Et la joie tout autour laissait entrevoir une grande espérance.

Le projet avait été suscité par quelques membres du Chœur de la Mariapolis Romaine de Rocca di Papa qui étaient présents avec une belle délégation de 12 personnes. Ils ont aussi porté une vingtaine de lettres écrites par des personnes de la Mariapolis. L'abbé Roberto en était très content et pensera à les distribuer à ceux qu'il retient avoir plus besoin d'entretenir un lien épistolaire avec des «amis». De fait, un détenu avait fait savoir qu'il avait commencé depuis trois mois une vie nouvelle, à partir du moment qu'il avait commencé à recevoir régulièrement des lettres d'une sœur contemplative qui l'aide à voir le monde avec d'autres yeux.

La conclusion a été un dîner avec ceux de la Mariapolis Romaine et avec l'abbé Roberto dans le réfectoire du personnel de Rebibbia. «Le projet «l'un pour l'autre» - nous disaient-ils - a rejoint son objectif et nous a donné la possibilité de «sortir»



Le Gen Rosso avec quelques amis de la Mariapoli Romaine qui continueront le contact avec les «amis dedans»

Année de la vie consacrée

Marcher en unité

A Toronto (Canada) un moment de profonde communion qui ouvre de nouvelles perspectives

55 consacrées de 10 congrégations réunies à Toronto (Canada) pour une rencontre qui a été un événement pour une présence si nombreuse sur le sol canadien. «Cette journée m'a aidé à me former, à vivre l'unité avant tout dans la communauté où je vis et avec toutes les congrégations du monde», a commenté une des participantes.

«Embrasser de nouveaux horizons» était le titre du thème fait par Chiara aux religieuses en 1996 et qui a ouvert un moment de communion où chacune a présenté le charisme de son fondateur. «En nous écoutant - a dit une des consacrées - j'ai loué et remercié Dieu pour l'appel de chacune. Nous devons être unies en Son amour et comme Chiara a dit de vivre l'unité et la communion entre nous religieuses car nous devons travailler et faire des activités ensemble». «Aujourd'hui je sentais la grâce de la présence non seulement de mon fondateur - a observé l'une d'entre elles - mais aussi de la présence des fondateurs des autres communautés».

Un approfondissement de la Lettre Apostolique du Pape François pour l'Année de la Vie consacrée et la vidéo-intervention sur la vie religieuses et les défis du Cardinal Joao Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les insti-



tuts de vie consacrée et pour les Sociétés de vie apostolique, ont été des moments bouleversants. Ensuite un profond dialogue. «Ce programme excellent - a commenté une religieuse - m'a donné la motivation pour travailler davantage dans la vigne du Seigneur, à réfléchir et à renouveler ma vie en tant que consacrée. Cette année, je veux la focaliser sur la parole de Dieu. En étant un, je peux conquérir le monde».

Nous sommes reparties avec le désir de nous rencontrer régulièrement. Nous avons programmé pour la fin de juillet une «expo des charismes» dédié aux jeunes intéressés à la vie consacrée.

Les religieuses de Toronto

concrètement et d'être au service des frères.

Au fond de notre âme résonnaient les paroles de Jésus: «C'est à moi que tu l'as fait» avec cette dimension et cette joie d'avoir donné mais plus encore, d'avoir reçu de ces amis qui ont ouvert leur cœur et leur vie en partageant avec nous de différentes façons, par une phrase parfois seulement, des douleurs et des espérances vives de renaissance et d'un futur meilleur.

Parmi eux, il y avait un à qui le Pape avait lavé les pieds le 2 avril, justement

dans l'église au-dessus du théâtre. Ses yeux étaient encore pleins d'émotion et on voyait qu'il était profondément touché par l'amour de Dieu.

Et qui était là, malgré qu'il devra y rester toute la vie, mettait en lumière son parcours de «rédemption». A chacun notre merci et... au revoir!

En novembre, en effet, nous prévoyons de répéter l'expérience.

Les focolarini du Gen Rosso

Graziella De Luca

*Une des premières des douze,
un dessein de Dieu réalisé*

Emmaüs envoie un télégramme annonçant au monde que Graziella De Luca avait rejoint Chiara Lubich au ciel ce 9 mai: *les focolarines qui étaient avec elle et qui l'ont accompagnée avec Jésus au milieu et avec la prière - décrit Emmaüs - récitait avec elle en ce moment le «Viens Esprit Saint». Nous remercions Dieu pour sa vie très riche! Nous prions pour elle et avec confiance, nous lui confions l'Œuvre 'qui sort', certains qu'elle nous aidera à incendier le monde par l'amour».*



Castel Gandolfo, 22 mai 2003, Graziella avec Chiara au Congrès Marial

ne va pas bien et pour l'aider, ses parents se transfèrent à Messine, leur ville natale. Ils ne rentreront à Trente que lorsque Graziella aura 17 ans. Déplacements normaux, cohérents avec les événements qui défilent mais derrière se déroule un fil rouge, comme un régie cachée, qui meut circonstances et décisions pour reporter Graziella à Trente. Ici en effet, après les années d'insouciance de la jeunesse et les grandes attentes inassouvies de l'adolescence, la grande aventure l'attendait: celle de rencontrer Chiara.

A 17 ans, Graziella est brillante dans les études, habile dans le sport, fascinante, recherchée par les amis. Par son tempérament d'artiste, elle arrive à faire un bout d'essai pour le cinéma. Mais la guerre annule toute opportunité et puisque la famille rentrée à Trente doit recommencer tout à zéro, elle va travailler dans un bureau public. Une collègue l'invite à une rencontre «religieuse?»

Graziella faisait partir des premières «douze filles» parmi lesquelles Chiara avait vue la personnification d'un «dessein de Dieu»: comme les couleurs de l'arc-en-ciel, elles représentaient les sept aspects concrets de vivre l'Évangile et les cinq continents». Graziella avait une grande capacité d'annonce, une exceptionnelle force évangéliste. Pour cela, dans la métaphore de l'arc-en-ciel, Chiara a vu l'Orange en elle, l'irradiation de l'Idéal, l'ouverture au monde. Un don peut-être naturel mais que l'Idéal transforme en flamme.

Née et baptisée à Trente en 1925, elle est déjà dans le train à 22 jours: la tante

Fiera di Primiero, 1954



demande-t-elle? «Non...» répond l'autre. Graziella devine que ce «non» est plus proche de «oui», mais elle réfléchit à l'invitation: «vous me voulez? OK, je viendrai mais le plus à la mode possible! Ainsi, vous les bigotes, vous pourrez me dire que j'empeste votre oxygène!»

Le rendez-vous est à la salle Massaia. Graziella endosse un habit blanc clinquant à fleurs blues avec des manches courtes et un décolleté osé où se posent ses tresses blondes. «Trois filles - racontera t-elle plus tard - se dirigent vers moi: Chiara, Natalia et Dori. Chiara est d'une beauté remarquable, vêtue à la mode. Bruna a même une belle permanente pour ses cheveux, une des premières qu'on voit à l'époque. Leur accueil spontané et sincère me touche.

Alors que Chiara parle, je vois une grande lumière avec les yeux de l'âme. Je comprends que Dieu est l'amour infini et que je dois dire mon oui à Dieu. Depuis cet instant je peux dire que ma vie a commencé».

Depuis lors, malgré le travail, les bombardements, la famille, il ne se passe pas un jour où Graziella ne trouve pas l'occasion d'aller chez Chiara. Un jour, le rendez-vous est dans un couvent de religieuses pour une sorte de retraite. Elle vient à savoir que Natalia aurait prononcé le vœu de chasteté, ou mieux comme Chiara l'appelle, l'envol («volo/voto»).

Elle veut le faire elle aussi, mais étant encore jeune (19 ans), le prêtre consent de le faire seulement pour trois mois. «Pourquoi? - réplique t-elle - de nombreux jeunes se marient tôt et ils se marient pour toute la vie et non pour trois mois!». Mais plutôt cela que rien... Ainsi, elle fait aussi son premier envol qu'elle formu-

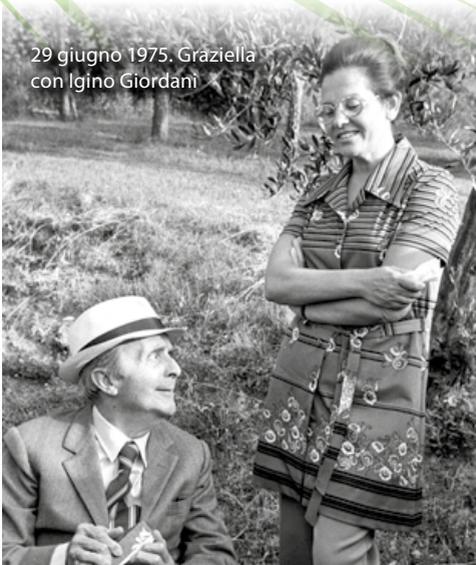
lera solennellement plus tard, scellant ainsi sa totale donation à Dieu.

Tout de suite, Chiara devine qu'en Graziella se terre le «dessein» d'enflammer ceux qu'elle rencontre de l'amour immense de Dieu. Emblématique en ce sens, sa rencontre avec Pasquale Foresi (Chiarretto) qui n'avait alors que 20 ans. Les réponses que Graziella lui donne, toutes illuminées de l'Évangile vécu, mais surtout son être libère une telle conviction, une telle lumière, qu'elle suscite en lui la profonde exigence de participer pleinement à cette nouveauté de vie, devenant lui aussi focolarino.

Dans les années qui suivent, Graziella est invitée dans différentes villes d'Italie, faisant naître de nombreuses communautés dans les différentes régions. Elle se transfère en France, Belgique, Hollande et Luxembourg... En 1964, elle débarque aux États Unis : sa présence est déterminante pour l'expansion du Mouvement dans ce continent et pour fonder le journal *Living City* et le Centre Mariapolis à Chicago. Innombrables sont ses contacts avec une variété inimaginable de personnes, des milieux respectables comme les personnes des ghettos, des diplomates et des personnalités de l'Église.

En 1969, elle rentre à Rocca di Papa où elle suit avec fantaisie et vivacité le mouvement Gen naissant; avec quelques filles, elle inaugure le premier Centre Gen mondial pour le développement de la vie gen dans les différents continents. Le témoignage d'une d'entre elle, Gaby, est intéressant: «Nous étions sept de plusieurs pays du monde. Graziella nous a ouvert aux défis de l'époque et, sans crainte, elle nous a lancées à porter l'Idéal à nos contemporains, qui avec elle,

29 giugno 1975. Graziella con Igino Giordani



Rocca di Papa, maggio 1976. Incontro di responsabili di focolare. Graziella, don Foresi, Gis Calliari, Luciano Beltramo





Loppiano, mai 1981



Loppiano, mai 1985

l'expérimentaient comme une proposition belle, moderne, passionnante. Elle nous a formées libres, et en même temps, elle nous a traitées de façon forte, vraie, radicale et cohérente. Elle nous a greffées en Chiara comme source du charisme, nous donnant la conscience que l'Idéal est un don de Dieu pour l'humanité et pour l'Eglise. Souvent elle disait: 'Il n'y a pas de première, de deuxième ou de troisième génération dans l'Œuvre, nous sommes tous cofondateurs avec Chiara'.

En 1972, Chiara lui confie la section des focolarines, rôle qu'elle tient pendant 18 ans et durant lesquels elle forme des entières générations de focolarines. Avec amour de mère, elle les soutient dans les difficultés, les encourage vers de nouvelles frontières, renforce en elles la passion pour *l'ut omnes*, les reportant à la beauté de leur vocation. Elle écrit ainsi à l'une d'elle: «*Crois-moi, les épreuves sont nécessaire pour grandir. A chaque épreuve qui t'arrive, dis à Jésus Abandonné: prends dans tes mains chaque épreuve pour que tu puisses m'enseigner à t'aimer et à aimer chaque prochain comme tu les aimerais et donne-moi la sagesse*».

Dès 1990 nous la trouvons au Centre de l'Œuvre où elle se dédie plus spécifiquement à cet aspect qui lui est congénital depuis toujours: l'orange ou le «témoignage et l'irradiation» de l'Évangile. A cet aspect, Chiara avait relié une Parole de l'Écriture: «*C'est un feu que je suis venu porter le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!*» (Lc 12,49). C'est la même qu'elle avait donnée à Graziella et qu'elle a fait devenir sa raison de

vivre, entraînant à la suite de Jésus une infinité de personnes.

Avec ce feu de l'amour de Dieu dans le cœur, elle suit aussi les adhérents du Mouvement, dans une action conjointe avec les différentes zones du monde, qui chaque année culmine dans les deux Congrès internationaux qui se déroulent au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo. Occasions précieuses pour former et donner vitalité aux nombreuses personnes de toutes les générations. Une d'elle, Patrizia, ayant appris le départ de Graziella écrit: «*Elle nous a tous aimé d'un amour immense comme était son cœur. Merci Graziella d'avoir cru en nous, de nous avoir donné l'Idéal à pleines mains, de nous faire sentir partie vivante de l'Œuvre et aplani la route pour y entrer comme d'authentiques fils de Chiara. Elle continue à nous regarder pour 'sortir ensemble' à la conquête d monde et être Feu comme Jésus s'attend de chacun de nous*».

La Rédaction

Loppiano, 29 octobre 2004. A l'inauguration de la Theotokos



Dans cette dernière période, les départs de focolarines et de focolarini pour la Mariapolis du Ciel ont été particulièrement nombreux. Par manque d'espace dans ces pages, nous n'avons reporté que les traits les plus significatifs de leur portrait; vous trouverez les télégrammes intégraux qu'Emmaüs a envoyés aux focolares sur Mariapoli online

Ivan Bregant

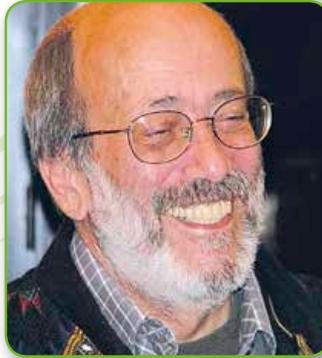
Pionnier de l'Idéal de Trieste à la Mer Noire

Ivan, focolarino de la Mariapolis Faro (Croatie) a rejoint le ciel le 17 mai.

Tout de suite après sa naissance à Celje (Slovénie) en 1938, la famille se transfère en Italie. Jusqu'à sa première jeunesse il se pose des questions sur le sens de la vie et arrive à perdre la foi. Hospitalisé pour une forte anémie à l'hôpital, faisant un acte d'amour à un focolarino malade lui aussi, il découvre dans l'Idéal une nouvelle lumière et décide de suivre Dieu.

Après l'école des focolarini à Loppiano, Chiara l'envoie en Yougoslavie, où à Ljubljana il continue les études et y reste jusqu'en 1994 où il se transfère dans la Cité-pilote naissante de Faro. *«Je suis parti pour ces terres - se souvient-il - avec les paroles de l'Evangile que Chiara m'avait données: 'N'aie pas peur, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner son royaume'. Arrivé à Ljubljana, j'ai trouvé la ville toute décorée pour la fête nationale mais j'avais l'impression que la ville fêtait la présence de Jésus parmi nous pour l'ouverture du premier focolare. Durant ces années, tout ce qui touchait à la foi était mal vu de l'Etat et nous devions nous déplacer avec beaucoup de précautions. Souvent, nous étions visités et interrogés par la police mais cela n'empêchait pas le développement du Mouvement qui s'appuyait seulement sur l'amour à Jésus Abandonné. Il nous donnait la force d'aller de l'avant et les difficultés à dépasser étaient vues comme nécessaires afin que la vie se répande».*

Chaque année, Ivan visitait les communautés qui naissaient dans différents Etats, les soutenant dans leur croissance et répandant



amour et paix. Le Cardinal F. Kuharic de Zagreb, commentait un jour à propos du Mouvement: *«Nous Evêques, nous savons que c'est une œuvre de Dieu. Je suis reconnaissant que vous êtes entrés si silencieusement et avec le cœur dans notre terre, dans les moments les plus difficiles de son histoire».* Et Ivan a été cette présence d'amour, si-

lencieuse, par sa complète confiance en Dieu Amour, chargée de fruits.

Qui sait quelle fête lui auront fait Chiara et tous les nôtres de la Mariapolis du Ciel! Nous aussi, nous restons en fête et avec joie nous offrons à Dieu ce pionnier de l'Œuvre qui a porté l'Idéal de Trieste jusqu'à la Mer Noire. Très unis à Mario, son frère lui aussi focolarino, nous prions pour Ivan en lui confiant en particulier les pays du Sud-est Européen qu'il a tant aimés.

Ursula Tscheschner

«Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous» (1 Pietro 5,7)

Ursula, une des premières focolarines allemandes, touchées par un accident vasculaire cérébral, a conclu le «saint voyage» le 5 mai. Elle était née en 1926 à Brig en Silésie, deuxième de quatre enfants. Durant la guerre, elle est témoin de la déportation de milliers de personnes à Auschwitz. Devant telle horreur et contrainte de fuir, elle en vient à douter de l'amour de Dieu. Elle s'éloigne de l'Eglise mais n'arrête pas de chercher sa voie et entreprend des études d'architecte d'intérieur. Quand elle vient en contact avec le Mouvement en 1957, elle ressent tout de suite

l'appel à vivre pour l'unité et deux ans plus tard, elle rentre au focolare.

Elle-même raconte à Chiara en décembre 1994: *«J'ai connu l'Idéal justement quand je vivais dans l'angoisse en voyant se répandre la «fausse unité» qui formait une masse grise d'hommes. Entendre parler de Jésus au milieu comme style de vie a allumé en moi une grande espérance...»*

Quand naît Ottmaring en 1964 le Centre Œcuménique, Ursula est chargée de co-programmer le complexe résidentiel. En 1969, nous la retrouvons à Rocca di Papa pour la construction du Centre de l'Œuvre. Elle travaille aussi comme traductrice dans le secrétariat de Chiara.



En 1983, elle se transfère à Augsburg et en 1993, elle aide en Côte d'Ivoire à la construction de la Cité-pilote Vittoria. De 1999 jusqu'à maintenant, elle vit au focolare de Dresde où elle prend soin du dialogue interreligieux: *«De cette façon - écrit-elle, Dieu dans son amour, m'a offert une voie pour réparer les injustices commises à de nombreux hébreux.»*

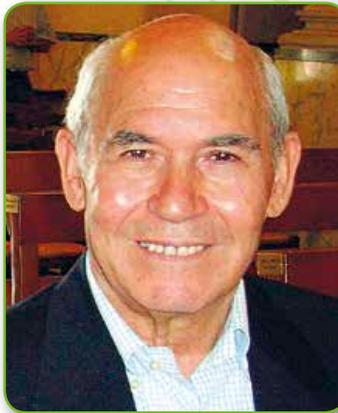
En 2009, après une chute, elle fait une hémorragie cérébrale. Sa faiblesse physique augmente et avec elle sa sensibilité à Jésus au milieu. Par son union à Dieu elle apporte une profonde note de sagesse dans le focolare.

Filippo Schillaci

«Il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau» (Eph 4,23-24)

Focolarino marié de Catane, il a rejoint la Mariapolis du Ciel le 28 avril à l'âge de 81 ans. *«Je suis né - raconte t-il - dans une famille traditionnellement catholique. Adolescent, j'ai commencé par rejeter tout ce qui m'avait été enseigné jusqu'à sympathiser avec des idées extrémistes où je pensais trouver plus de justice sociale. Plus les années passaient, plus je restais déçu et ne restait en moi que l'amertume...».*

Transféré à Milan pour le travail, il retrouve Dieu grâce à une rencontre avec le Mouvement dans lequel il découvre une nouvelle façon de vivre *« qui comblait mon sens de justice plus que toute autre lutte de classe»*. Marié à Lina, ils se prodiguent pour donner la spiritualité de l'unité à d'autres familles, témoignant que l'amour aide à dépasser chaque petite ou grande diffi-



culté que la vie présente inlassablement. Six fils naissent.

Quand la même maladie se manifeste à Lina et à lui en janvier 2012, ils écrivent: *«Ces maladies sont pour nous des super grâces de Dieu qui ont fait décoller notre vie! La chose la plus belle est que nous misons sur les relations et nous voulons les privilégier encore plus fort... Dans les longues périodes où nous sommes alités à l'hôpital ou chez nous, nous cherchons de rendre «sacrées et spéciales» les rencontres avec chacun...».*

A la suite du départ de Lina pour le Paradis, avec l'accord des enfants, Filippo va vivre au focolare. Les autres focolarini sont touchés de la manière comme il incarne concrètement l'Idéal, de sa docilité à accueillir les difficultés de santé des mains de Dieu avec la pleine confiance que tout est Son amour. Jusqu'à la fin il expérimente une grande sérénité, ressentant la présence de Marie qui le soutient et l'accompagne.

Bruno Campagnano

«En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit à la vie éternelle» (Gv 6,47)

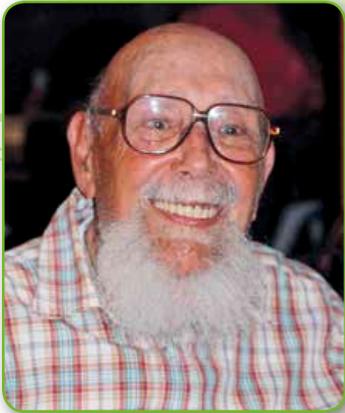
Focolarino marié, Bruno est rentré à la maison du Père le 28 avril à l'âge de 95 ans, entouré par l'amour de sa famille et de son focolare. Originaire de Rome et résident à Milan depuis longtemps, Bruno naît en 1920 d'un père hébreu et d'une mère catholique mais il ne reçoit pas d'éducation religieuse. Sa profession d'ingénieur chimiste le portera à vivre de longues périodes dans différentes villes Italiennes et aussi en France, Belgique et Pays-Bas.

En 1942, il fait la connaissance de Mélina qui provient d'une famille anticléricale et ils se marient en 1948. De leur mariage naissent trois enfants. A un certain point, ils se demandent: *«Pouvons-nous laisser nos enfants sans une religion même si elle n'est pour nous qu'un fait culturel?»*. Ils rencontrent les Focolari quelques années après.

En 1961, leur vie est terrassée d'une grande douleur: leur troisième fils, Paolo, meurt à trois ans et demi de leucémie. La proximité de toute la communauté de Rome les aide à vivre cette perte sans se laisser aller au découragement.

L'unité entre Bruno et Melina, focolarine elle aussi, touche tous ceux qui fréquentent leur famille qui est caractérisée par une grande ouverture à laquelle participent aussi les deux fils: Giovanni, désormais focolarino marié, et Marco, membre de «Communion et Libération».

Melina meurt en 2003 et Bruno, resté seul, commence à collaborer avec la paroisse en portant sa contribution de sa connaissance de l'hébraïsme. Bruno a rejoint maintenant Melina et Paolo. Il nous aidera à réaliser la fraternité universelle avec Chiara et tous les nôtres de là-haut.



Paolo Frand Pol

«J'ai fait du Seigneur mon refuge» (Sal 11,1)

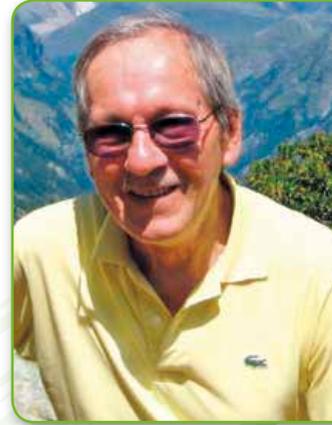
Paolo, focolarino marié de Turin a rejoint la maison du Père le 12 mai. Né à Cirié (Turin) en 1941, il travaille à l'oratoire de sa ville. En 1967, il est invité à une journée du Mouvement à Milan. *«De cette rencontre - dit-il - je me rappelle seulement d'une fille qui est montée sur le podium et qui a parlé de Dieu Amour. Jamais je n'avais entendu parler de Dieu ainsi».*

En 1969, il rencontre Raffaella, elle aussi du Mouvement, et après un an, ils se marient en mettant Dieu au centre de leur vie. Rentrés du voyage de noce, Paolo est hospitalisé en isolement pour une hépatite virale et cette période est un stimulant pour une profonde réflexion. En 1977, il fréquente l'école pour focolarini mariés et ensuite avec Raffaella, focolarine elle aussi, ils deviennent les responsables de zone de Familles Nouvelles et sont ensuite la référence pour les Familles-Focolare, un service qu'ils remplissent avec générosité et compétence, aidés par les fils Chiara et Stefano.

La souffrance physique est souvent présente dans la vie de Paolo: plusieurs interventions chirurgicales et sérieuses attaques cardiaques, jusqu'à la maladie en 2010. Mais les engagements dans le domaine ecclésial et civil et aussi la vie de l'Œuvre ne diminuent pas.

C'est seulement dans les derniers mois que les rencontres doivent s'espacer et qui doivent se faire chez eux.

«Je ne suis pas préoccupé par ce qui peut arriver, - confie-t-il à ceux qui vont le trouver - une présence m'enveloppe; il suffit parfois de regarder à travers la fenêtre et tout ce que je vois me parle de surnaturel. Je ne peux plus lire. Si je suis fatigué, peu importe, je ne suis pas dans le néant. Ne pas pouvoir faire n'est pas ne rien faire; pour moi



chaque instant est plein; il n'y a pas de place pour l'ennui dans mon horaire, tout est prière. Je suis serein, je suis présent, je vis dans le présent».

L'exemple que Paolo nous laisse est sa «normalité», sa constance, et son amour pour le frère comme constitutif de sa personne.

Maria Bargis

«Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur!» (Mt 14,27)



Maria était parmi les premières focolarines mariées de Turin

(Italie). Elle est partie le 18 mai à l'âge de 98 ans pour le Ciel. Diplômée en lettres classiques, enseignante, elle a connu l'Idéal quand elle était séparée de son mari depuis 8 ans avec un enfant et une grande solitude pour avoir perdu aussi la foi.

Dans l'étude de l'avocat Vittorio Sabbione (un des premiers focolarini), elle a entendu parler de «frères qui l'aiment même s'ils ne la connaissent pas encore». La lumière fut immédiate. Elle-même raconte: «La découverte de l'amour de Dieu qui non seulement ne m'avait pas condamnée mais m'avait attendue, m'a donné des ailes». La famille se recompose et un amour fidèle et généreux habite cette maison jusqu'au moment de la maladie et du départ pour le Ciel de Guido. Ce fut un temps de grâces et d'intimité sacrée qui lui fait cueillir chez son époux des dons splendides qui lui font dire: «Ce serait beau et plus vrai de raconter l'histoire de mon mariage en partant de cette dernière période».

Elle offre ses services à différentes réalités de l'Œuvre: volontaires, UPM, etc. Ma sa passion la plus grande est l'œcuménisme et les relations. Dans les rencontres avec différentes communautés chrétiennes et leurs pasteurs, son apport du charisme est précieux; pendant des années

elle réussit à porter la Parole de vie à une dame vaudoise en faisant une heure et demie de bus. Jusqu'au dernier moment, elle maintient les contacts avec des ex-élèves et des parents et avec ceux qui partagent avec elle ces dernières années dans la structure qui l'héberge.

Quand elle comprend qu'elle ne rentrera plus de l'hôpital et qu'une nouvelle étape commence, elle écrit: «Ce matin, j'ai ouvert le livre de Chiara Pensieri et j'ai trouvé «Ressuscite à une vie nouvelle!». Ma joie est très grande. Mon 7 décembre est aujourd'hui. Je repars avec toute l'Œuvre dans un engagement plus conscient et un amour plus grand». Son fils Marco accompagne sa maman avec beaucoup d'attention et de dévouement rendant présent à côté d'elle l'amour aussi de toute l'Œuvre.

Maria Silvia Machado Freire

«Là où est la charité et l'amour, Dieu est présent» (de la liturgie du Jeudi Saint)

Le 22 mai, à l'âge de 91 ans, Maria Silvia, une des premières focolarines mariées de Recife (Brésil), a rejoint le Ciel.

En 1964 elle écrivait à Chiara: «Je suis certaine que Lui qui m'a donné Sa lumière me donnera aussi la grâce d'être toujours au service du prochain afin que je puisse revivre Marie en donnant Jésus à l'humanité».



Mère de huit enfants, après la mort du mari en 1987, Maria Silvia a demandé à Chiara de transformer les promesses en vœux. Même si plusieurs maladies l'ont affaiblie, elle a toujours maintenu ses qualités de simplicité, de radicalité, de silence et d'accueil. Avec ses talents de sagesse, elle a donné une grande contribution au focolare jusqu'à

la fin, suivant avec beaucoup d'amour la vie de l'Œuvre et participant à chaque réalité qui naissait du Charisme.

En 2009, on lui diagnostique la maladie de Parkinson qui avait réduit ses facultés de mouvement au fil des années. Même sur la chaise roulante et ensuite sur le lit, Maria Silvia irradie toujours la lumière de l'Idéal.

Avant la Semaine Sainte, elle avait rêvé que Jésus l'appelle par son nom; pour cela, elle sentait de devoir se préparer pour la rencontre avec Lui. Subitement, elle a du être transférée à l'hôpital. Dans les derniers instants, deux focolarines et deux filles étaient à ses côtés. Ensemble, elles ont prié et chanté; en la saluant elles lui ont demandé d'embrasser Maria et Chiara et de leur confier toute l'Œuvre.

Antonia Concetta The Di Pietro

«Car pour moi, vivre, c'est Christ» (Phil 1,21)



Antonia, focolarine mariée de Turin, est arrivée à la Mariapolis du Ciel le 01 juin à l'âge de 85 ans. Née à Raguse, elle a connu l'Idéal à Naples, partageant avec les focolari et avec son mari et leurs trois fils, ce qu'elle avait, parfois aussi le nécessaire. En 1966, elle devient focolarine mariée et

avec son mari, Angelo, lui aussi focolarino, parti pour le Ciel en 2000, ils se transfèrent à Ivrea où ils donnent une grande contribution à la vie de l'Œuvre.

«Pour être authentique fille de ton charisme - écrit-elle à Chiara en 1982 - Jésus me demande de déposer sur Son autel chaque chose, chaque affection... mais surtout ma volonté. Tailler n'est pas indolore mais à peine le pas est fait que je sens que la Vierge me prend par la main. A elle, je lui ai

confié mes enfants, mes vieux parents, certaine de Son amour pour eux».

En 2000, durant la grave maladie de son époux, elle confie à Chiara: «Dans cette réalité que nous vivons nous sentons que c'est l'Amour, que tout est grâce... et pour nous c'est un grand trésor, quelque chose de précieux à répandre avec toi et en toi pour construire l'Œuvre Une».

Toujours en donation, jusqu'à ce que la santé le lui permette, elle suit avec soin les adhérents. En 2003 le diagnostic de maladie de Parkinson tombe. «Le mot de passe quotidien - écrit-elle à Chiara - était 'S'enraciner dans le présent' et j'ai dit mon 'oui' inconditionnel à Jésus Abandonné. Je suis passé des ténèbres épaisses à la plénitude de la joie et tout s'est illuminé».

Par la suite, ne pouvant plus être autonome, avec l'accord de ses fils elle a choisi d'aller dans une structure d'accueil. Elle était distante du focolare mais chaque fois que les focolarines allaient la visiter, même si elle était éprouvée par la maladie, elle répandait sérénité dans un 'oui' constant à Jésus Abandonné.

Omar Díaz

«Le langage de la croix est puissance de Dieu» (1Cor 1,18)



Le 14 juin, Omar, focolarino de la Mariapoli Lia (O'Higgins, Argentine) à seulement 48 ans, part à l'improviste pour le Ciel durant son sommeil, la nuit. Il grandit dans une famille qui lui transmet

les valeurs importantes comme la ténacité, la volonté, l'esprit d'entreprendre. A 18 ans il participe à Buenos Aires au Genfest; il reste conquis par ce que ces jeunes présentent et témoignent. Omar décide de suivre Jésus, le tout de sa vie.

L'année suivant, il perd sa mère; il vit cette grande douleur en unité aussi avec la nouvelle famille du focolare, y reconnaissant Jésus Abandonné; il l'offre «pour chercher de comprendre clairement ma vocation» écrit-il à Chiara.

Il décide de passer un période à la Mariapoli d'O'Higgins. Il écrit à Chiara: *«Dieu a pris peu à peu la première place dans ma vie. En lui offrant chaque moment, chaque renoncement, chaque douleur, je me suis mis dans Ses mains et je me suis abandonné à Son service. Tout cela est le fruit de la présence de Jésus au milieu, fruit de l'unité de cette grande famille qui est le Mouvement dans lequel j'ai été accueilli avec amour et où j'ai trouvé l'espérance et la joie».*

Le pas suivant est l'école de formation à Loppiano comme focolarino. Rentré en Argentine pendant 19 ans dans la zone de Rosario, dans l'enthousiasme pour la vie de l'Evangile il témoigne toujours avec humilité, service, disponibilité, cohérence de vue, large de

vue, donnant l'exemple de la charité pour beaucoup, d'amour humain et surnaturel.

Omar est un formateur par excellence; il rejoint beaucoup de cœurs, oriente les consciences comme le témoignent les nombreuses expériences faites à l'école et dans le travail avec les gen3, portant de l'avant avec passion différents projets pour les jeunes, les adolescents et les adultes. Mais il a donné sa plus grande contribution récemment dans la formation des jeunes à la Mariapolis Lia: ils étaient environ 200, ceux qu'il a suivis dans la période où il était responsable. Omar, nom que Chiara avait confirmé avec la signification de *«je peux toujours aimer»*, a vraiment toujours visé haut!

Claudia Gisler

«Mon chéri est à moi, et je suis à lui» (Ct 2,16)

Claudia, focolarine de la Suisse, est arrivée à l'âge de 54 ans à la rencontre avec l'Époux le 15 juin. .

Elle grandit dans une belle famille avec trois frères et une sœur; elle participe à 14 ans à une rencontre Gen3. Elle dira de cette expérience: *«Quelque chose de nouveau s'est ouvert en moi. Leur façon de vivre l'Evangile m'a convaincue et je désirais moi aussi aimer vraiment Dieu et m'engager pour l'unité». Elle accepte le défi proposé en ces jours: se faire sainte. A 19 ans, elle écrit à Chiara: «Je veux suivre ta route; j'ai dit mon 'oui' à Dieu».*

Dans les différents focolares de la Suisse où elle a vécu, elle a été une compagne de route de tant de personnes qui ont trouvé en elle une sœur, une amie, une mère. Depuis 2009 elle est la co-responsable de la petite zone de Zurich, rôle qu'elle a assumé toujours en donation et comme service.

Sportive, dynamique, pleine d'énergie, elle reçoit il y a deux ans de façon inattendue l'annonce de la maladie. Sortant de la maison, elle



laisse aux focolarines un billet: *«L'époux est arrivé avec l'habit de fête. C'est le moment d'être forts».* Et elle donne la nouvelle à Emmaüs: *«J'ai en moi une grand paix qui continue. Je sens que je vis sous l'effet de la grâce».*

Différentes thérapies se suivent. Claudia continue à être projetée vers le prochain à accueillir et à faire sien ce que l'autre a à cœur. Elle écrit:

«Vivre la maladie, c'est comme aller au travail, par amour, en recommençant toujours». Elle est heureuse d'offrir sa monnaie, d'être une banque pour l'Œuvre, pour les nouvelles vocations.

Elle se transfère à la Cité-pilote de Baar en 2014 où elle est un aimant pour beaucoup de personnes touchées par son amour éclairé et cristallin. Elle écrit: *«L'entretien avec l'Époux devient plus intime: j'ai mieux compris ce que nous prions le matin: 'la douleur des âmes à côté de moi, est mon Jésus! C'est Jésus, mon Jésus et je veux donc l'embrasser, le serrer contre moi et être heureuse».*

Elle a vécu avec intensité l'instant présent, se préparant consciemment au moment du «passage». Les derniers jours ont été un envol vers Dieu.

Theresia (Maria Novella) Kuppens

«*Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux*» (Mt 5,20)

Maria Novella, focolarine belge de 76 ans, s'est endormie dans la paix, entourée des focolarines, le samedi 20 juin, jour de Marie.

Maria Novella – c'est le nom nouveau que Chiara lui a donné- connaît l'Idéal à travers une collègue; même si sa famille ne comprend pas, elle part à 24 ans pour l'Italie pour approfondir la spiritualité du Mouvement. Elle sent l'appel à suivre Dieu au focolare et se transfère à Loppiano pour la formation. Douée d'un grand sens pratique et d'une foi indestructible dans la providence, elle reste à Loppiano pour commencer la «*Fantasy*» (petite entreprise qui donne du travail aux focolarines de l'école) pour ensuite aller à Montet (Suisse) où elle contribue à la naissance du «*Centre Art*». Chez Maria Novella brille l'art de créer le beau avec peu de moyens et de savoir motiver les jeunes focolarines à la créativité et à leur sens de responsabilité.



Elle revient à Loppiano en 1992 et part pour O'Higgins en Argentine. Elle écrit: «*Ma faiblesse est une ombre mais je veux être comme Chiara me veut. Je me sens comme une enfant sans peur et plein de confiance dans les mains du Père*».

Elle rentre en Belgique où l'on découvre la maladie de Parkinson. Après une période d'épreuve, jaillit en elle une docilité toute nouvelle à Dieu et aux frères, se laissant aimer spécialement dans le fait de devoir dépendre des autres. Ses capacités mentales sont touchées mais malgré cela, elle fait des pas héroïques dans l'amour à Jésus

abandonné. Quand elle réussit à dire une phrase articulée, c'est toujours un message qui convertit. Tout en souffrant beaucoup physiquement, elle édifie tout le monde, y compris le personnel de la maison de soins. «*Tu sens que nous sommes avec toi?*» - lui demande un jour une focolarine. Et elle avec une clarté insolite retrouvée, elle répond :»*C'est pour cela que je suis si heureuse*».

Elisabeth Speck

«*Je participe à la course!*»

Focolarine d'Hambourg (Allemagne), Elisabeth est arrivée au Ciel le 11 juin à l'âge de 90 ans.

Quand elle était au focolare à Munich en 1970, Chiara pour répondre à la demande d'un Cardinal, lui demanda de s'occuper de l'évêché de Berlin. Elisabeth accepta avec amour et tout en étant chimiste dans l'alimentation, elle se dédia au service du Doyen et aux travaux domestiques: «*Je suis revenue au premier amour - écrit-elle à Chiara - Jésus Abandonné. Oui, je participe à la course!*».

Quand le Doyen part en pension en 1991, Elisabeth doit répondre à une autre urgence: prendre soin de son frère handicapé qui habite l'île où elle est née: Fehmarn sur la mer Baltique. Elle maintient fortement le lien avec le focolare et souvent elle arrive avec un grand sac à dos sur les épaules chargé de providence que les personnes de l'île lui ont donnée.

A la mort de son frère, elle se transfère à Hambourg et malgré que ses forces diminuent et malgré la perte progressive de sa vue, elle continue dans l'engagement d'aimer chaque prochain qu'elle rencontre. A cause de son handicap, elle est hospitalisée dans une maison de repos. Elle est visitée par les focolarines avec qui elle partage ses états d'âme et



les pas importants de son «saint voyage». Elle écrit à Emmaüs: *«Je veux adhérer à ce que tu as dit sur la sainteté. Je suis dépendante presque en tout des autres mais j'essaye de voir aussi dans cette situation Sa volonté et j'essaye de la vivre».*

Après une chute Elisabeth ne peut plus marcher. Elle qui était toute sa vie très dynamique, se retrouve en chaise roulante. Elle embrasse cette douleur et cherche de vivre le pré-

sent de toutes ses forces.

Deux mois après, elle subit un accident vasculaire cérébral dont elle ne se reprend plus. Elle est comme Jésus en croix, disant son «oui» avec une grande paix intérieure. Dans les derniers jours, les focolarines sont toujours avec elle, l'accompagnant jusqu'au moment où Jésus l'a appelée à Lui. Sa Parole de vie était «Il faut toujours prier» (Lc 18,1).

Sœur Benedetta Carnovali

«Prenez courage, j'ai vaincu le monde!» (Jn 16,33)

Sœur de Marie Enfant, Sœur Benedetta est partie pour le Ciel ce 31 mai à l'âge de 90 ans assistée de ses consœurs et entourée des focolarines de Bangkok qui lui ont porté un message d'Emmaüs. D'origine Italienne, de la Province de Come, elle a toujours été missionnaire en Asie. En 1963, en pleine crise de vocations, alors qu'elle se trouvait au Myanmar (l'ancienne Birmanie), elle a connu l'Idéal d'un religieux et depuis ce moment, son désir le plus grand était de le vivre et de le faire connaître à plus de personnes possibles.

Les fruits ne se sont pas fait attendre. Dans le groupe de filles qu'elle formait comme catéchiste, deux d'entre elles ont senti l'appel à suivre Dieu comme focolarine, alors que ni elles ni Sœur Benedetta n'avaient jamais visité un focolare. Ne pouvant quitter le pays à cause du régime, elles ont mis l'anneau nuptial comme si elles allaient chercher un mari et à travers la jungle, après trois mois sous la pluie et le soleil, sans presque manger, elles sont arrivées à la frontière thaïlandaise. De là, elles ont réussi à aller à Bangkok et à obtenir un passeport pour rejoindre Loppiano.



Tout en étant loin des focolares et souvent avec des permis limités, Sœur Benedetta a toujours trouvé la façon de rester en contact étroit avec l'Œuvre et particulièrement avec Chiara qui une fois avec Chiara, l'ont accompagnée au Vatican pour lui faire rencontrer une personnalité de l'Eglise. Et quand des années plus tard, Chiara visita la Thaïlande, c'est Sœur Benedetta qui lui servit d'interprète.

Partout où elle était transférée, Sœur Benedetta formait des groupes qui approfondissait la spiritualité de l'unité, arrivant à organiser aussi des petites Mariapolis. Le premier gen thaïlandais, devenu ensuite focolarino, a grandi dans un de ces groupes.

On peut trouver une de ses interviews édifiante sur l'édition online avec ces faits et bien d'autres sur sa longue vie toute illuminée par l'Idéal; Sœur Benedetta a su cueillir l'Idéal dans toute sa portée et grâce à lui, retrouver la fraîcheur du Charisme de ses fondatrices.

Au 60ème anniversaire de sa consécration à Dieu en 2009, elle écrit à Vale Ronchetti, une des premières focolarines qui est maintenant au Paradis et qui suivait à l'époque dans l'Œuvre les consacrées: *«Remercions ensemble Dieu spécialement pour le don de l'Idéal. Le 20 septembre est aussi le jour où Chiara a écrit: «J'ai un seul Epoux sur terre». Une coïncidence qui me donne beaucoup de joie. A Lui je Lui remets tout l'amour qu'Il m'a donné durant ces années et aussi mes infidélités. Et dans ses bras je suis en paix».*

Elena Oum

Christian Reyes

«*Jésus, laisse-moi mourir pour toi*»

Gen2 de la communauté de Santiago Rodriguez en République Dominicaine, Christian est parti au Ciel le 26 mars à l'âge de 27 ans, à trois jours de son master comme ingénieur civil. Souffrant depuis des années d'une maladie chronique, il était un jeune plein d'énergie, joyeux, généreux, toujours prêt à servir, sans s'épargner, tous ceux qui étaient dans le besoin.

En 2007, il écrit à Chiara: «*La Trinité, Jésus, toi, le Mouvement... sont le moteur qui me pousse chaque à me lever et à sourire, comme tu me l'as enseigné*». Et dans un de ses écrits de 2014 adressé



à Jésus, il confie: «*durant cette Semaine Sainte, je me donne à toi, confiant en l'amour pour lequel tu t'es fait néant pour chacun de nous. Jésus, laisse-moi mourir pour toi. Sois Simon de Cyrène et porte la croix de ma famille et de toutes les personnes autour de moi. Mais encore plus, aide-moi à supporter ma pesante croix*».

Avec humour, il dédramatisait aussi les moments les plus difficiles, rassurant chacun jusqu'au point d'oublier la douleur. Qui allait le trouver à l'hôpital était touché de la paix qu'il transmettait.

Enrico Donzelli

Manuela Ramogida Scaramella

«*On peut tout ensemble*»



Manuela, de la petite zone Lazio nord (Italie), est partie pour la Mariapoli du Ciel le 10 mai à 41 ans. Elle découvre l'Idéal encore jeune fille et devient bien vite une Gen. Mariée à Giuseppe, qui vit aussi l'Idéal, elle sent que Dieu l'appelle à Le suivre et commence la formation pour devenir focolarine mariée. Comme couple, ils se donnent intensément dans la communauté et vers les autres, surtout pour les nouvelles générations.

En 2000, Manuela ressent les premiers symptômes d'une maladie d'abord bénigne qui la porte à subir de nombreuses interventions chirurgicales délicates. Un parcours qui dure 15 ans, enraciné dans l'amour à Jésus Abandonné, avec des moments de lumière et des pas en

avant, toujours partagés avec Chiara qui depuis le début la remercie «*pour son amour à Jésus qui porte beaucoup de fruits*».

Son envol final commence en automne 2014 quand les médecins déposent les armes. A ce moment commence une chaîne d'amour suscitée par la communauté qui va de l'avant sans s'arrêter et qui était pour elle une sève vitale.

Elle traverse des moments de ténèbres dans lesquels elle ne réussit pas à voir le sens d'une telle vie... suivis par des moments de lumière qui la reportent avec ténacité, courage et passion à se radicaliser dans l'instant présent en répétant: «*Ensemble on peut, ensemble on peut y arriver*».

Une foule de personnes qui veulent la saluer, la remercier, passent dans les derniers jours auprès de son lit... et repartent régénérés par son amour.

Les funérailles sont une fête, presque une Mariapolis par la présence nombreuse de toute la bourgade. Les témoignages de tous ceux qu'elle a aimés l'ont fait découvrir et resplendir dans toute sa beauté: harmonie, transparence, force et détermination, fraîcheur et pureté de cœur, vérité, finesse: voilà qui était Manuela!

Margherita Zoncapè



Nelda Pagliari

Un sourire qui donnait la joie

Nelda naît le 16 juillet 2006 dans la Province de Mantova (Italie); fille unique tant désirée de maman Alessandra et de papa Giovanni qui l'ont eue dans leur âge avancé. Elle grandit dans la grande ferme de famille, dans un milieu sain simple, riche d'amour et de valeurs. C'est une enfant heureuse, toujours avec un sourire lumineux sur le visage qui donnait de la joie à tous.

Elle fréquentait les rencontres gen4 depuis trois ans. A Noël elle aimait les statuette de Jésus Enfant qu'elle offrait qu'avec les autres gen dans les rues du centre de sa ville pour rappeler aux adultes Celui qu'on fêtait. Elle aimait aussi interpréter des rôles dans les scénettes avec lesquelles les gen 4 apprennent le catéchisme et l'enseignent aux plus petits: une activité qui l'aidait à vaincre la timidité typique de son âge. Avec Céleste, sa compagne d'école, elle avait fait connaître le «dé de l'amour» à la maîtresse et aux compagnons. Chaque fois qu'elles le lançaient en classe, beaucoup d'actes d'amour pleuvaient.

Le 13 mai, alors qu'elle allait en bicyclette avec sa maman, Nelda a été renversée par une voiture. Les secours et deux interventions durant la nuit ont été vains: Jésus l'a prise avec lui le matin suivant. Ses bien aimés parents ont consenti au don des cornées. Aux funérailles étaient présents ses compagnons d'école et on installa des haut parleurs sur le parvis pour la participation de tout le village qui a voulu entourer la famille.

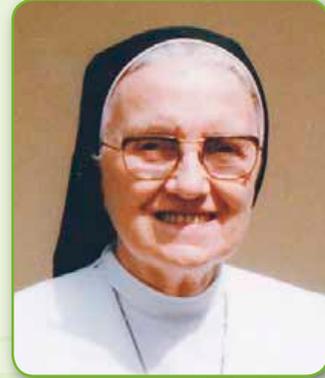
Daniela Fiorani

Sœur Davina (Gina) Rizzi

«Aimer toujours, aimer en premier, aimer chacun»

De Vicenza, elle entre à 17 ans dans la Famille Elisabettina, se consacrant à l'enseignement et à la direction d'école dans l'Italie du Nord et en Calabre. Elle découvre la spiritualité de Chiara et se lance tout de suite à la vivre et à la transmettre aux jeunes et aux familles, organisant des rencontres ou soutenant les activités gen.

A un congrès, elle fait la connaissance de Vale Ronchetti, une des premières compagnes de Chiara avec laquelle elle établit une profonde relation et une correspondance intense. Presque dans chaque lettre Sœur Davina joint une contribu-



tion pour la communion des biens: dons reçus de sa famille ou d'amis. En 1987 elle écrit à Vale: *«C'est toujours une grande joie de me rencontrer avec vous, même si c'est seulement par écrit. Dernièrement cela n'était pas possible (elle avait subi une intervention, ndr) mais j'ai senti la présence et la force de l'unité de vous toutes. Je vous remercie de tout cœur pour le bulletin Mariapolis et la liaison téléphonique que je reçois ponctuellement»*. En octobre 2001: *«La lecture du Cri m'a soutenu jour après jour. Aussi quand les épreuves sont dures et les incompréhensions sont inconcevables, Jésus Abandonné me donne de nouvelles forces pour continuer...»*. Durant le même mois, elle est transférée à la Maison Mère; elle écrit: *«je ne sais pas encore quelle tâche j'aurai mais peu importe ce que sera mon service car mon but sera d'aimer toujours, d'aimer en premier et d'aimer tout le monde»*.

Durant les dernières années, elle soigne les sœurs âgées, en particulier une non voyante. *«Sœur Davina sait si bien lui décrire les choses - raconte sa consœur - qu'il me semble vraiment de les voir»*. Chaque mois, elle distribue parmi le personnel de la maison 42 copies de la Parole de vie.

Elle participe aux rencontres au focolare jusqu'au moment où elle peut encore marcher. Le 19 février, à 88 ans, elle part à la rencontre de l'Époux.

Ses responsables écrivent sur elle: «Les sœurs qui l'ont eue comme supérieure se rappellent du soin qu'elle prenait pour la vie spirituelle et son engagement à créer des relations fraternelles dans la communauté. Durant les dernières années, marquées par la maladie, elle a porté avec dignité la souffrance en l'offrant pour le bien de l'Église et de l'Institut».

Sœur Antonia Moio

Emma Rufener

Jésus Abandonné était son ancre

Emma est née dans un village du Valais en Suisse en 1925. Elle avait six frères. De famille pauvre, elle menait les vaches à l'alpage, les trayait et faisait le fromage. Durant l'hiver, elle travaillait dans une auberge de Saas-Fee, une station de ski. Quand ses parents sont devenus malades, elle est restée à la maison pour les soigner.

Quand elle rencontra le Mouvement, elle cueillit immédiatement l'esprit et le fit sien, devenant rapidement une volontaire.

Emma était une femme aimable, généreuse, simple et silencieuse. Elle ne voulait jamais manquer la rencontre annuelle à Rome et pour se procurer l'argent, elle faisait des petits travaux manuels ou faisait des confitures qu'elle vendait. Elle transmettait par sa vie l'amour de Dieu autour d'elle. Elle avait fait de Jésus Abandonné son ancre quotidienne.

Pour vivre la liaison téléphonique en direct, elle faisait un voyage de trois heures jusqu'à Bern et elle rentrait chez elle le jour suivant, portant dans le cœur la réalité de l'Œuvre et la joie d'avoir vécu avec Jésus au milieu au focolare.

Après une rencontre au Centre, elle écrit: «J'ai redit mon 'oui' entier à Dieu et j'ai rechoisi Jésus Abandonné pour être un néant d'amour. Etre

Marie est une réalité qui m'est venue fortement en évidence. Je veux aller de l'avant dans le 'Saint Voyage' avec toute l'Œuvre, faisant place à Jésus en moi de sorte que ce soit Lui à agir car la route vers l'unité passe par le frère. Pour cela, je dois me reconverter chaque jour».



Sa responsable de noyau raconte: «Quand j'allais la trouver nous faisons d'habitude une petite promenade. Et en ce 24 novembre 2014, alors que nous marchions bras dessus, bras dessous, Emma a eu une crise cardiaque et s'est éteinte dans mes bras. Silencieusement et docilement, elle a terminé sa course».

Marianne Rentsch

Notre famille

Maria, maman de **Maria Magerl**, focolarine à Vienna; **Franca**, maman de **Marco Aquini**, focolarino à la Mariapoli Romaine; **Marie-Claude**, sœur d'**Anne Plantard**, focolarine à Madagascar; **Marienza**, maman de **Mauro Peirone**, focolarino à Milan; **Antonio**, papa d'**Angelo Di Nardo**, focolarino au Lazio Nord; **Piergiorgio**, papa de **Claudio Greselin**, focolarino à Tirana (Albanie); **Sumaili Bisibo Emilie**, maman de **Paul Kisyaba**, focolarino à Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso); **Giuseppina**, maman de **Paola Cipollone**, et **Regina**, maman d'**Ana Maria Fons**, focolarine à la Mariapoli Romaine; **Martha**, maman de **Fred Ngoran**, focolarino à Bamenda (Cameroun); le frère de **Petronilla (Fedele) Pun**, focolarine à Macao.

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Moi en eux
- 3 Pasquale Foresi. Et la lumière que tu m'as donnée...

EVENEMENTS

- 6 Le Conseil Général à Trente. Aux racines de l'Idéal
- 8 Nairobi 2015. Le OUI de l'Afrique à l'Edc
- 11 Maria Voce avec les responsables religieux à la Communauté Européenne
- 12 Voyage en Biélorussie et en Pologne. «Soyez courageux»

LE PEUPLE DE CHIARA

- 14 Grande Zone de l'Europe. La première rencontre des délégués
- 16 Projet «Up2Me». Pour une formation intégrale à la lumière du Charisme
- 18 Evêques en Inde. Débiteurs au monde de cette lumière
- 20 Familles-focolare. Ensemble pour l'«Ut omnes»
- 22 Focolarini mariés. Entre deux feux

AU CENTRE

- 24 Rencontres avec le Centre de l'Œuvre. Les réalités liées au Violet. Les archives générales. Mouvements Paroissial et Diocésain. Centres sacerdotaux. Amu. «Ensemble pour l'Europe»
- 30 Consultation d'experts. Une initiative des Gen's et de l'Indigo de l'Œuvre

EN DIALOGUE

- 34 «Ensemble pour l'Europe» à Waterloo. Journée de réconciliation et prière
- 35 Au Centre avec un moine du Mont Athos
- 36 Dialogues en architecture. Espaces de fraternité
- 38 LoppianoLab. A septembre la 6ème édition
- 39 Revue *Nuova Umanità*. La «stylographie» de l'Œuvre de Marie

EN ACTION

- 40 Avec les détenus de Rebibbia. L'un pour l'autre
- 41 Consacrées à Toronto. Marcher en unité

TEMOINS

- 42 Graziella De Luca. Ursula Tscheschner. Filippo Schillaci. Bruno Campagnano. Paolo Frand Pol. Maria Bargis. M. Silvia Machado Freire. Antonia Concetta The Di Pietro. Omar Díaz. Claudia Gisler. Theresia (Maria Novella) Kuppens. Elisabeth Speck. Sœur Benedetta Carnovali. Christian Reyes. Manuela Ramogida Scaramella. Nelda Pagliari. Sœur Davina (Gina) Rizzi. Emma Rufener. Notre famille

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 30 giugno 2015. Il n. 5/2015 è stato consegnato alle poste il 15 maggio. In copertina: Don Pasquale Foresi. Foto Archivio CSC.

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 947989 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
 Mariapoli n.06-07/2015 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
 Grafica M. Clara Oliveira Oita | *Direz* Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma
 n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | *Stampa* Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] **tel/fax** 066530467
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.